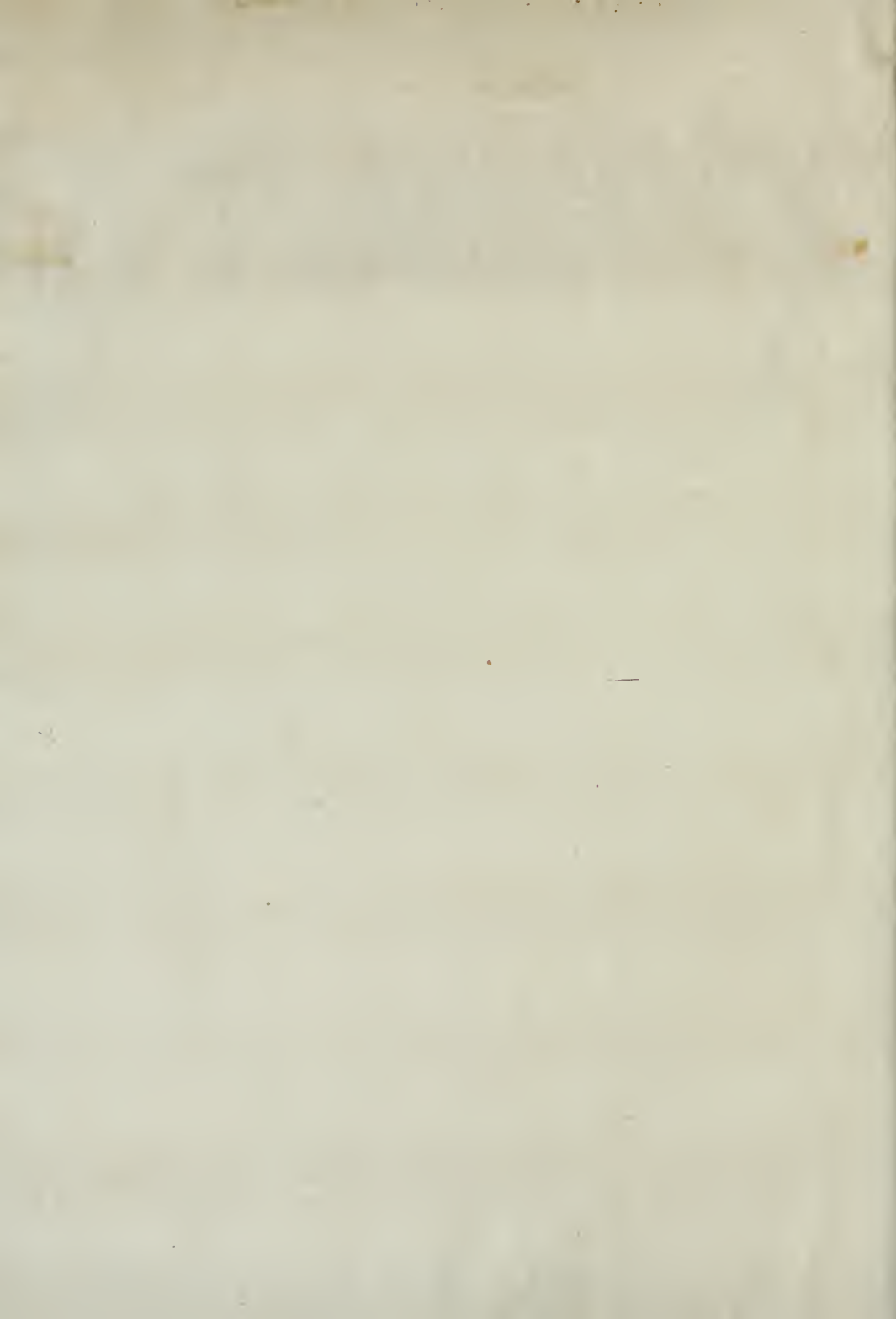


DC 11

1338

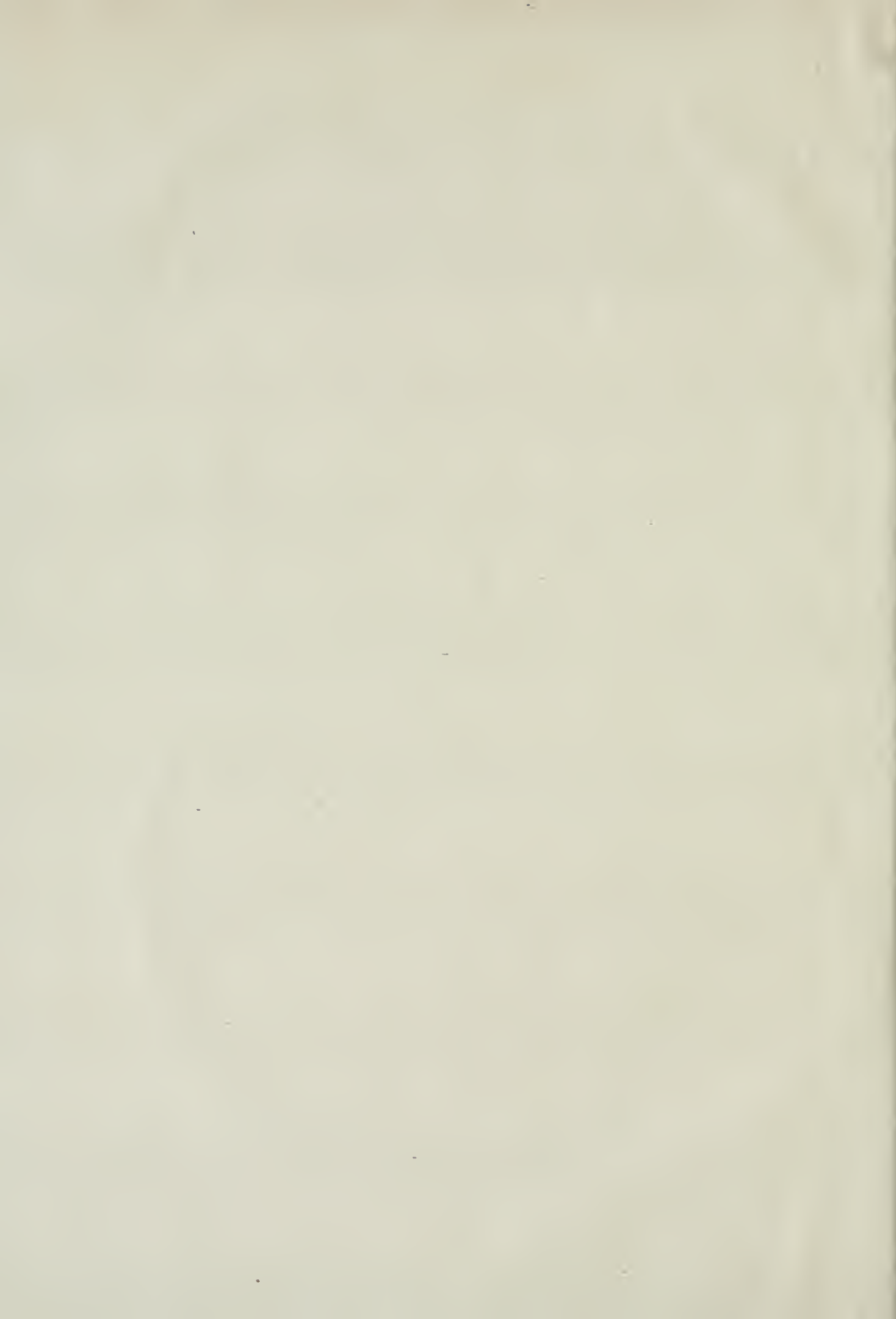
17. Idée de la perfection de la Peinture, démontrée par
 les principes de l'art, et par des exemples contenus
 aux observations produites par les peintures
 les plus célèbres tableaux etc., par Roland Freart, sieur
 de Chambray. *Au Mans*, 1662, in-4, veau brun.

Acquis 12⁺.50. Frs.
 -vendu de ciôté
 de la Darnie (Jantke)
 (oct. 1911)

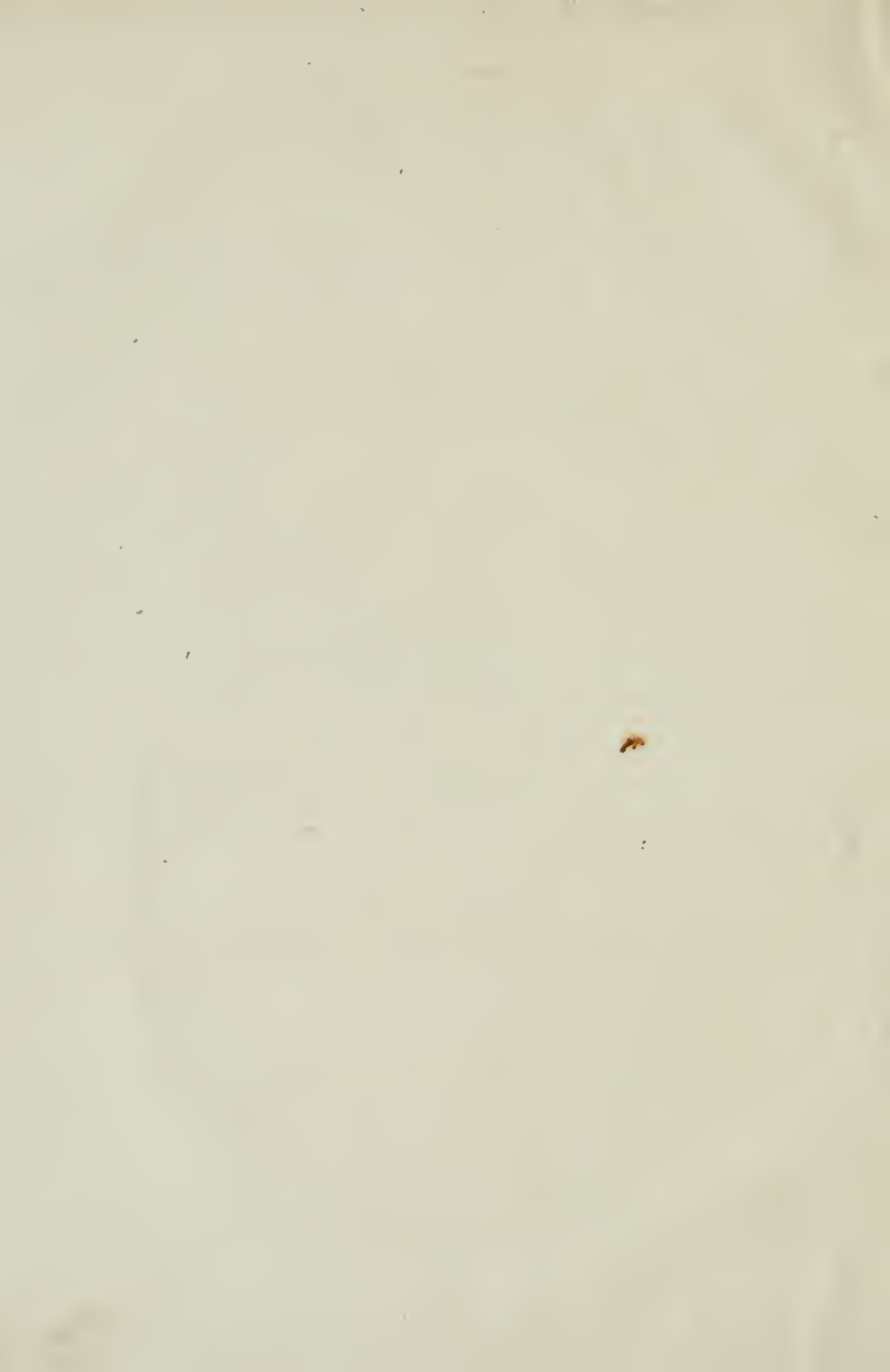




Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute







IDE E DE LA PERFECTION DE LA PEINTVRE

*DEMONSTREE PAR LES PRINCIPES
de l'Art, et par des Exemples conformes aux Ob-
servations que Plin et Quintilien ont faites sur
les plus celebres Tableaux des Anciens Peintres, mis
en Parallele à quelques Ouvrages de nos meilleurs
Peintres Modernes , Leonard de Vinci , Ra-
phael , Jules Romain , et le Poussin.*

PAR ROLAND FREART SIEVR
DE CHAMBRAY.



AV MANS.

Del'Imprimerie de IACQUES YSAMBART
Marchand Libraire, et Imprimeur, de-
meurant au bas du Pont-neuf , à
l'Enseigne du saint Esprit.

M. DC. LXII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

IDEE
DE LA PERFECTION

DE LA

PEINTURE

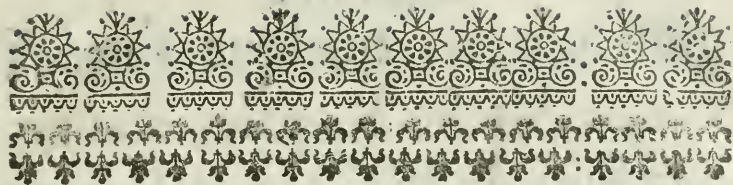
Le Peintre est un homme qui a le talent de représenter
sur une surface plane, par des couleurs et des lignes,
une image de la nature ou de l'homme. C'est un art
qui a pour but de donner une idée de ce qu'il y a
dans la nature, et de la rendre sensible à nos yeux.
C'est un art qui a pour objet de peindre la nature
et l'homme, et de les rendre sensibles à nos yeux.

Le Peintre est un homme qui a le talent de représenter
sur une surface plane, par des couleurs et des lignes,
une image de la nature ou de l'homme. C'est un art
qui a pour but de donner une idée de ce qu'il y a
dans la nature, et de la rendre sensible à nos yeux.



DE LA MANIÈRE

DE PEINDRE LA NATURE ET L'HOMME
C'est un art qui a pour but de donner une idée
de ce qu'il y a dans la nature, et de la rendre
sensible à nos yeux. C'est un art qui a pour
objet de peindre la nature et l'homme, et de
les rendre sensibles à nos yeux.



A MONSEIGNEVR

MONSEIGNEVR

LE DVC

D'ORLEANS

FRERE VNIQVE

DE SA MAIESTE.

MONSEIGNEVR,

I'ay crû que ce seroit vne
chose fort agreable et mesme

EPITRE.

glorieuse en quelque sorte à
 vostre Altesse Royale, d'auoir
 à la suite de sa Cour la Reyne
 de tous les Arts. C'est la Pein-
 ture , **MONSEIGNEVR** ,
 que vous n'ignorez pas que les
 siècles les plus esclairez de l'An-
 tiquité ont respectée comme
 l'une de leurs Déeses, mais que
 la barbarie des temps qui les
 ont suivis auoit presque acca-
 blée sous les ruines de la plus-
 part des belles choses. Cette
 Reyne des Arts , **MONSEI-
 GNEVR**, reuiet neantmoins
 aujourd'huy en France avec la

EPITRE.

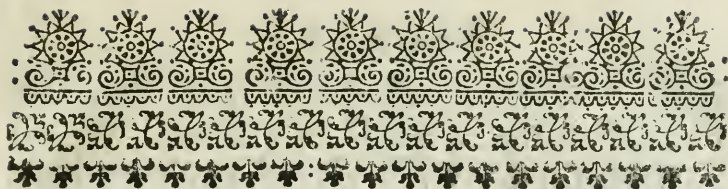
Paix, que plusieurs autres Vertus ont coustume d'accompagner comme ses filles veritables. De toutes celles qu'elle va esleuer plus soigneusement que jamais en ce Royaume, Je ne doute point que la Peinture ne soit la mieux receuë du Roy si elle à l'honneur de luy estre présentée de la main de son Frere vnique. L'Inclination naturelle que vostre Altesse Royale a touûjours euë pour les choses excellentes fait esperer à celle-cy, MONSEIGNEVR, qu'elle sera honorée de la puissante prote-

EPITRE.

Etion qu'elle ose luy demander,
et avec ce glorieux auantage il
n'y a rien de si grand que ne
puisse attendre pour elle dans
vn respect tres-profond,

MONSEIGNEVR,
De vostre Altesse Royale

Le tres-humble, tres-obeissant
et tres-fidelle seruiteur
DE CHAMBRAY.



P R E F A C E.

IL n'y a presque personne qui n'ait quelque inclination pour la Peinture , & qui ne pretende mesme auoir vn jugement naturel & vn sens commun capables de contrôller les Ourages qu'elle produit. Car non seulement les gens de lettres & de condition , qui sont vray-semblablement toujours les plus raisonnables , se piquent de s'y connoître ; mais encore le vulgaire se mesle d'en dire son sentiment : si bien qu'il semble qu'elle soit en quelque façon le mestier de tout le monde.

Cette présomption n'est pas vn vice particulier des François , ou de nostre Siecle. Il est aussi vieu que la Peinture , & il est né avec elle dans la Grece. On le peut iuger par ce que Pline a remarqué d'Apelles , qu'il auoit acoustumé, auant que de mettre la dernière main à ses Tableaux , de les exposer publiquement à la censure de tous les pas-

PREFACE.

sans , & se tenoit cependant caché derriere , pour escouter ce qu'ils en disoient , & pour en faire son profit: d'où est venu le Prouerbe, *Apelles post tabulam.*

La pluspart des Peintres gardent encore aujourd'hui quelque petit reste, ou du moins ie ne sçay quelle apparence de cette espece d'estude, qu'ils ont neantmoins conuertie en vne maniere de compliment. Car ils prient d'ordinaire ceux qui ont la curiosité de voir leurs Ouurages, de leur vouloir dire ce qu'ils en pensent, & s'ils y remarquent quelque chose qui ait besoin d'estre corrigé. Mais comme les compliments ne sont que des parolles steriles & vaines , ils ne produisent ordinairement aucun effect en ces rencontres; et à dire vray, ces Peintres seroient iustement punis, si quelqu'un prenoit la liberté de leur rendre effectiuement le bon office qu'ils feignent de luy demander, & qu'au lieu des complaisances ordinaires dont on a accoustumé de les flatter, il leur decouurist naïfvement quelques notables mesprises dans leurs Tableaux. Car bien loin de prendre en bonne part cette instruction, & d'en sçauoir gré à leur Censeur, ils s'offenseroient sans doute de sa franchise, & il leur

P R E F A C E.

feroit affeurément plus de confusion qu'il ne leur rendroit de service ; parce qu'ils ne cherchent pas tant d'estre habiles qu'ils desirét de le paroistre. Le temps d'Apelles n'est plus ; les Peintres d'aujourdhy , sont bien d'autres gens que ces vieux Maistres qui n , serendoient cósiderables en leur Professione que par l'estude de la Geometrie , de la Perspective , de l'Anatomie des corps , par l'observation continuelle des Caractères qui expriment les Passions & les mouuemens de l'esprit , par la lecture des Poètes & des Historiens , & enfin par vne recherche assidue de toutes les choses qui pouuoient servir à leur instruction.

Ils serendoient mesme assez dociles pour soumettre leurs Ouurages à la Critique , non seulement des Philosophes & des Sçauans , mais encore du commun peuple , & des artisans de tous mestiers , qui leur faisoient quelque fois d'assez iudicieuses corrections.

Ce chemin là estoit veritablement vn peu long ; et il est apparemment inaccessible à vne bonne partie des Peintres de nostre Siecle , qui n'ont pas le mesme Genie que ces illustres Anciens , ny le mesme objet dans leur travail.

PREFACE.

En effet, ces premiers là se propoſoient avant toutes choſes, la belle Gloire, & l'Immortalité de leur nom, pour principale recompenſe de leurs Ouvrages ; au lieu que preſque tous les Modernes ne regardent que l'vtilité preſente. C'eſt pourquoy ils tiennent vne route bien differente, & taſchent autant qu'il leur eſt poſſible, d'arriuer au but qu'ils ſe ſont vniquement propoſé.

Pour cet effet ils ont introduit par leur Cabale, ie ne ſçay quelle Peinture libertine, & entierement degagée de toutes les ſujctions qui rendoient cet Art autrefois ſi admirable ; et ſi difficile ; et leur incapacité leur a fait croire que cette Peinture des Anciens eſtoit vne vieille reſueuſe, qui n'auoit que des Eſclaues à ſon ſeruite.

Soûs ce pretexte, ils ſe ſont fait vne nouvelle Maĩſtreſſe, coquette & badine, qui ne leur demande que du fard & des couleurs, pour agreer à la premiere rencontre, ſans ſe ſoucier ſi elle plaira long-temps.

Voila l'Idole du temps preſent, à qui le vulgaire de nos Peintres ſacrifie tout ſon travail ; mais ceux qui ont de l'eſprit, & qui ſe ſentent capables de cette excellente Profeſſion, prennent genereuſement la meſme

PREFACE.

route par où ces fameux Anciens arriuerent à la perfection de l'Art ; et laissant bien loin derriere eux ces paresseux Ignorants , disent avec autant de compassion que de mespris, *Aulædus sit qui Citharædus esse non possit* , & ont pitié de ceux à qui la nature n'ayant pas donné l'esprit necessaire pour se pouuoir esleuer iusques aux connoissances originelles de l'Art, sont forcez par leur impuissance, de demeurer dans vne simple pratique de faire mechaniquement les choses ainsi qu'ils les ont apprises de leurs Maistres peu esclairez.

Mais quel mespris pensez-vous qu'ils aient pour ces ames lasches à qui l'estude fait tant de peur , que pour en fuir le trauail , elles aiment mieux se jetter à la trauerse dans le parti reuolté des Cabalistes , & prendre avec eux le masque de l'Apparence, que de se donner de la peine pour acquerir & posseder en effet la chose mesme dont elles affectent injustement la reputation ?

Qu'est deuenüe maintenant la Gloire dont ces Anciens Grecs, les plus beaux esprits du monde , auoient couronné la Peinture , en l'establissant la Reyne de tous les Arts , & ne permetant qu'aux nobles & aux galans hommes de la suiure ? Quelle estime feroient-ils

PREFACE.

de nostre Siecle , où elle à esté si indigne-
ment abandonnée à ces esprits bas qui la des-
honorent tous les iours par le mespris qu'ils
font de ses Loix ; & qui parvn attentat plus
outrageant , donnent son nom à cet Idole
fantastique qu'ils ont establi en sa place ?
Avec quelle indignation peut-on iuger que
les vrais Peintres considerent la temerité de
ces insolens Riuaux qu'ils voyent iouir avec
auantage du temps present, par le caprice de
la Fortune , & à la faueur de l'ignorance de
leur Siecle.

Pour moy , i'en suis tout à fait piqué pour
eux ; et quoy que ie sçache qu'il n'y a rien
de moins durable, ny de plus caduc que la
fausse estime, ie ne laisse pas d'estre touché
d'une grande impatience de voir bien tost
la fin d'un abus si odieux & si reprochable
à nostre temps, qui est d'ailleurs extraordi-
nairement florissant par les Lettres & par
tous les autres Arts , qui se sont entretenus
& perfectionnez plus que iamais, malgré ces
guerres importunes qui les ont incessam-
ment combatus depuis tant d'années. La
Peinture mesme, dont nous regrettons la de-
cadence, & qui semble n'estre née que pour
la Paix, n'a peut estre iamais esté en plus hau-

PREFACE.

te estime parmi nous, ny plus recherchée que maintenant; et cela pourroit bien estre en partie la cause de sa corruption. Car comme les Arts se nourrissent de l'honneur qu'on rend aux excellens Artisans, de mesme vn Amour aueugle & vne flaterie indiscrete & trop generale, les corrompt.

Il faudroit donc necessairement, pour luy redonner son ancien lustre, & luy rendre sa pureté originelle, rappeler aussi cette premiere Seuerité avec laquelle on examinoit les productions de ces grans Peintres que l'Antiquité a estimez, & dont les Ouurages ont suruescu tant de siecles à leurs Autheurs, & rendu leurs noms immortels.

Pour arriuer à ce but, il n'y a certainement point d'autre voye que l'exacte obseruation de tous les Principes fondamentaux dans lesquels consiste sa perfection, & sans quoy il est impossible qu'elle subsiste.

Mais parce que le mépris qu'on en a fait depuis si long-temps, en auoit banni l'Intelligence, & que c'est vn grand dommage pour ceux qui sont curieux de la Peinture, parce que, sans ce secours, ils n'en peuvent jouir avec toute la satisfaction que leur donneroit vne connoissance bien esclairée;

P R E F A C E.

i'en ay fait icy pour eux vne recherche particuliere, afin qu'ayant dans cette Dissertation, la mesme Boussolle dont les Anciens se seruoient pour leur conduite, ils puissent tenir la mesme route, & voir à fond les mesmes choses desquelles ils n'auroient asseurement iamais eu, sans elle, qu'une lumiere superficielle & imparfaite.

Or comme ie sçay qu'il est extremement difficile de detromper les Esprits qui sont déjà preuenus d'un Abus courant & enuieilly, qui a mesme pour pretexte une liberté specieuse, ie n'ay pas crû que ce fust assez de dire les choses, & de les prouuer par de purs raisonnemens, si ie n'en faisois encore voir plus sensiblement l'importance par des Exemples, & des Demonstrations authentiques.

Dans ce dessein, i'en ay choisi quelques-uns parmi les Ouurages de nos Peintres les plus celebres, sur lesquels ayant fait l'application de tous les Principes que j'auance, il ne reste plus aucun sujet de douter de leur verité

Et afin de connoistre mieux, & d'une maniere plus generale, les bons & les mauuais effets qui en resultent, lors qu'on a obserué ou negligé ces Principes, i'en propose de plusieurs sortes differentes.

Raphael

PREFACE.

Raphael d'Urbain, le plus parfait Peintre des Modernes, et le plus vniuersellement reconnu pour tel, par ceux de la Profession, est celui dont les Ouvrages me serviront à faire voir par demonstration, la necessité absolüe de l'observation exacte de tous les Principes que i'establis dans ce Traitté; et tout au contraire, Michelange, plus grand en reputation, mais beaucoup moindre en merite que Raphael, nous fournira pleinement, dans ses extrauagantes Compositions, la matiere propre à decouvrir l'ignorance et la temerité des libertins, qui, foulant aux pieds toutes les Regles de l'Art, n'en suiuent point d'autres que leurs caprices.

C'est particulierement en cette Partie, que le Lecteur desinteressé pourra trouuer ma Critique plus agreable. Mais, pour en auoir le plaisir entier, il sera bon de tenir en mesme tēps deuant soy, les Estampes de Raphael, que i'examine, et que ie propose comme des Ouvrages reguliers et cōformes à mes principes. Ce sont les Dessesins du Jugement de Paris, Celui du Massacre des Innocens, et celui de la Descente de la Croix de N. S.

Ces trois premieres Estampes ont esté gravées par Marc-Antoine, et elles sont rares et curieuses.

P R E F A C E.

La quatriefme est vne fort noble Composition, qu'on nomme ordinairement l'Escole d'Athenes. La grauûre n'en est pas de si bonne main que celle des precedentes ; mais l'Ordonnance des Figures en est aussi et plus grande, et plus magnifique.

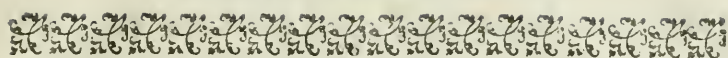
Quand à Michelange, il suffit d'auoir de luy cette representation du Iugement Vniuersel, qui l'a rendu si fameux parmi le Vulgaire.

Cét Ouurage est peut-estre le plus nombreux entassement de Figures qui ait iamais esté peint.

C'est aussi, à mon auis, le plus ample sujet qui se puisse presenter pour detromper ceux à qui le nom de ce Peintre est en si grande veneration, que tout ce qui vient de luy leur semble admirable, par vne preoccupation d'esprit si estrange, qu'ils preferent l'Abus courant à la Raison mesme, et n'osent examiner avec iustice, ce qu'il se tint sans elle.

Pour moy, ie ne suis pas si aueugle, ni si scrupuleux, n'ayant autre but que celui de descouurir la verité.

I'espere que la Recherche que i'en ay faite dans ce Discours, sera bien receüe des vrais Amateurs de la Peinture, et pour ce qui est de l'approbation des Cabalistes, ie la meprise entierement.



AVERTISSEMENT au Lecteur.

VN de mes amis , qui auoit eu la curiosité de voir ce Traitté de la Peinture dès le temps que i'y trauaillois encore, sçachant depuis que ie le voulois mettre en lumiere, et que mesme mon dessein estoit de l'exposer principalement aux yeux de la Cour; il m'a auerti que dans mon Discours ie me seruois de quelques termes Italiens, dont l'intelligence seroit sans doute bien difficile à plusieurs personnes qui n'ont pas l'vsage de cette langue, et qu'il falloit euitter autant qu'on peut d'embarasser l'esprit du lecteur.

Ce Conseil, qui m'a semblé iudicieux et fort raisonnable, m'a neantmoins fait assez de peine, ne trouuant pas d'autres mots purement françois qui eussent des Expressions aussi fortes que celles de ces Barbarismes, que l'vsage a comme naturalisez parmi tous les Peintres. Je me suis donc contenté d'en retrencher vne partie des moins necessaires;

AVERTISSEMENT

mais pour les autres , qui sont les propres Termes de l'Art , i'ay crû qu'il deuoit suffire de les expliquer icy , afin d'en instruire ceux qui ont de l'Amour pour la Peinture , et qui en voudront parler comme sçauants avec ceux de la Profession.

ESTAMPE.

Le plus remarquable, à mon auis, parce qu'il est le plus ordinaire dans ce Discours, et qu'il sert mesme de Titre à vne partie des Sections de ce Traitté, c'est le mot d'Estampe. Il n'y a point de Desseignateur, ny de Curieux de cét Art là, qui ne sçache bien que c'est vn Dessein graué et imprimé, que le Vulgaire, et tous les Marchands appellent communement des Tailles-douces, ou des Images: mais il y a cette difference neantmoins, que les Estampes sont des Choses plus considerables, et des Desseins de reputation. Il s'en trouue de plusieurs manieres; les vnes grauées en Cuiure avec le burin, ou à l'Eau-forte, et les autres en Taille de Bois. On en void de ces trois sortes de la main d'Albert Durer Peintre Allemand, qui a esté vn très-excellent Graueur. L'Origine du mot d'Estampe vient del'Italian Stampare, qui signifie, Imprimer.

AV LECEVR.

TRAMONTAINS.

Je me ferts aussi du Terme de Tramontains en parlant d'Albert Durer, que ie dis auoir esté le plus grand maistre des Tramontains. Les Italiens appellent ainsi presque tous les Peintres estrangers, mais particulièrement ceux d'Allemagne et de Flandre, qui habitent les païs du Septentrion; parce que le vent du Nort, qui leur vient de ces quartiers-là, se nomme en langue Italienne *la Tramontana*.

ESLEVE.

Ce mot d'Esleue est particulièrement affecté aux Apprentys ou disciples des Peintres fameux: comme Raphael a eu pour Esleue Iules Romain: Hannibal Carace a eu le Guide, le Dominiquin, et plusieurs autres. Le mot Italien est *Allievo*: et mesme en François on dit assez ordinairement, qu'un ieune homme a esté bien esleué, pour dire qu'il a esté bien instruit.

ESQUISSE.

Ce Terme est encore tout Italien, quoy qu'il soit presentement fort intelligible en
E.iiij

AVERTISSEMENT

François. C'est comme vn premier crayon ou vne legere esbauche de quelque Ouvrage qu'on medite encore. l'Italien dit *Schizzo*.

ATTITUDE.

J'ay employé en quelques endroits de ce Discours le nom d'Attitude, quoy que nous ayons les mots d'Action et de Posture, qui sont en quelque façon la mesme chose : mais neantmoins en certains rencontres il semble que le terme d'Attitude est plus expressif ; car outre qu'il est plus general, il signifie mieux encore, et plus noblement beaucoup de choses que ne feroit pas celui de Posture, ou celui d'Action ; par exemple, le mot d'Action ne conuiendrait pas à vn corps mort qui n'a plus d'action ; et il faudra dire aussi l'Attitude d'un corps mort, plustost que la posture d'un corps mort, car ce terme est trop grossier ; et ce ne feroit pas mesme parler en Peintre que de dire, Cette figure est en vne belle posture ; il faut dire, Cette figure est en vne belle Attitude. L'Italien dit *Attitudine*.

PELLEGRIN-

C'est vn terme dont les Italiens se seruent

A V L E C T E U R

ordinairement pour exprimer vne Chose rare, excellente, et singuliere : mais ils l'appliquent particulièrement à l'Esprit, et disent *Ingegno Pellegrino*.

Je ne croy pas qu'il se trouue rien outre cela qui merite d'estre expliqué dauantage, et ce seroit vne espece de pedanterie de gloser ainsi par tout : Je finiray donc cecy par vne remarque qui me semble plus importante ; C'est vne Objection que plusieurs personnes m'ont faite d'abord, touchant la reputation de Michelange, à quoy ils n'estimoient pas que ie deusse donner vne attainte si hardie : mais les ayant obligez, pour leur propre satisfaction, de faire eux-mesmes l'examen non seulement de l'Ou-
 urage que ie propose dans cette Dissertation, mais encore de diuerses autres Pieces de la mesme main que ie leur ay presentées, ils sont enfin demeurez d'accord que j'auois raison d'en faire le iugement que j'ay fait, et s'estonnent maintenant autant que moy d'un Abus si vniuersel, et d'une reputation si extrauagante, qui certainement n'a pû venir que de la Cabale des esprits malfaits, comme celui de ce Michelange, lesquels sont touûjours en bien plus grand nombre

AVERTISSEMENT

que les autres, et c'est ce qui a donné lieu
au Prouerbe *Asinus Asino pulcher*, car chacun
se plaist naturellement à voir son sembla-
ble.





I D E' E

DE LA PERFECTION

D E L A

PEINTVRE

C'Est vne question assez curieuse , de sçauoir pourquoy la Peinture a tant decheu de la haute Perfection , où elle estoit autrefois ; et d'ou vient qu'il semble aujourdhuy , à voir les foibles efforts de ses Productions , en comparaison des admirables chef-d'œuvres de l'Antiquité , qu'il ne nous en reste plus que l'ombre ; et pour ainsi dire que le Phanthosme.

Pour moy ie ne doute point que la principale cause de sa decadence , ne soit le mépris qu'on en a fait pendant l'ignorance et la barbarie des regnes du bas Empire , qu'il ont tellement abastardie , et dégradée de sa noblesse ancienne , qu'au lieu d'une

A

des premieres places qu'elle tenoit entre les Sciences , elle est maintenant reduite parmi les mestiers les plus vulgaires : Ce qui fait bien voir l'abbaisement des esprits dans les derniers siecles, où les rares inuentiōs, et les lumieres de cēt Art diuin, cessant d'estre entretenües, se sont presque esteintes.

Neantmoins le bon Genie , qui preside sur les belles choses, par vne certaine preuoyance de la Nature, nous a touiours conserué d'excellens hommes, qu'il a fait naistre de temps en temps, pour en garder comme des semences: mais tout ainsi que les arbres, et mesme les corps les plus parfaits, n'acheuent de se former qu'avec vne longue suite d'années, après laquelle on les peut encore destruire presque en vn instant, sans qu'ils puissent estre restablis que par le tēps mesme qui les auoit déjà faits : il en est de mesme de ces excellentes productions d'esprit, lesquelles s'estant vne fois perduës par la negligence, ou demeurāt opprimées sou's la tyrannie des mauuais regnes, ne se recouurent après qu'avec vne longue, et tres-penible recherche. Et c'est vn prodige, qu'au siecle de Leonard de Vinci, & de Raphael, (qui sont le Protogenes, et l'Apelles

des Peintres modernes) on ait veu renaistre la Peinture avec tant de force, et refleurir en si peu de temps: car elle n'est pas de ces Arts simples, que le hazard nous presente quelques fois sans les chercher; et qui sont à la portée de toute sorte d'esprits, n'estant besoin d'aucun talent naturel, ni d'aucune estude pour les apprendre.

Il n'y a peut-estre rien d'ingenieux entre les hommes, dont la connoissance soit plus sublime, et la perfection plus difficile à atteindre que celle de la Peinture, qui est le plus noble eschantillon, dont l'esprit humain puisse faire monstre. Et c'est vn abus insupportable de la raualer parmi les Arts mechaniques, puis qu'elle est fondée sur vne science demonstratiue, beaucoup plus claire et plus raisonnable que cette philosophie pedantesque, qui ne nous produit que des Questions, et des Doubtes; aussi l'a-on apelée l'Art de Doubter, comme vne chose sterile, et friuole: au lieu que nostre Peinture, establie sur les Principes de la Geometrie, fait en mesme temps vne double demonstration de ce qu'elle represente. Mais il faut auoir deux sortes d'yeux pour sçauoir jouir veritablement de sa beauté: car l'œil de

l'Entendement est le premier et principal juge de ses Ouvrages.

Il seroit donc necessaire, à mon avis, pour luy redonner son premier rang, de faire connoistre par des raisons fortes et conuincantes, qu'elle est touûjours également digne de la mesme gloire qu'elle possédoit autrefois entre les Grecs, les plus beaux genies que la Nature ait jamais formez ; et que le honteux abandonnement, où elle a esté depuis, n'a pû venir que de la deprauation des Esprits.

Elle a eu encore ce malheur particulier, que tous les Escrits, et les Ouvrages d'instruction, dont plusieurs excellens Peintres de l'Antiquité auoient fait part au public pour l'intelligence de leur Art, ont esté enseuelis et consumez par le temps. Mais il ne faut point trouuer estrâge que cela leur soit plûtoست arriué qu'aux liures des Orateurs, des Philosophes, des Historiens, ou d'autres semblables, vû qu'à tous ceux-là il suffisoit d'auoir des gens qui sçeussent escrire pour en emplir les Bibliotheques : Mais aux liures de nos grands Maistres de la Peinture, il falloit necessairement trouuer des Copistes, bons Desseignateurs, & intelligens dans la

matiere qu'ils transcriuoient, pour en acheuer peu de volumes en beaucoup de temps; si-bien qu'il n'y auoit pas lieu d'en esperer autre chose que ce qui en est arriué, à cause des longues, et tres-difficiles Figurations qui en deuoient faire la principale et plus essentielle partie; comme on peut iuger par le Traitté de Leonard de Vinci sur la Peinture, lequel j'ay traduit de l'original Italien en nostre langue, et mis en lumiere: Car il m'eust esté impossible de le rendre jamais public, sans l'auantage que le siecle d'aujourdhu y a par dessus les anciens, d'auoir trouué la Graueure, & l'Imprimerie.

La mesme disgrace estoit aussi arriüée à l'Architecture, puisque de tous les liures de l'Antiquité, il ne nous en reste plus aucun autre que le seul Vitruue, qui est mesme tres-defectueux, à cause du manque de ses Profils, & des Demonstrations lineales, dont cet Autheur auoit fait vn liure particulier que nous n'auons plus, et qui deuoit estre le couronnement de son Ouurage. Neantmoins nous pouuons dire que les Modernes, en suiuant ses traces, ont fait reuiure glorieusement ce bel Art.

On peut donc, à mon auis, encore aujour-

dhuy rendre le mesme seruice à la Peinture, puisquenous auons vn Philostrate pour guide dans l'entreprise de ce grád dessein. Mais comme l'Architectüre est plus materielle en ses ouurages, la Solidité, qui fait vn de ses principes, luy a conserué cét auantage sur la Peinture, qu'il est demeuré en pié beaucoup de ses productiós, lesquelles suppleent merueilleusement au defaut des liures qu'on a perdus : au lieu que nostre Peinture, qui est presque toute spirituelle, n'a pû nous donner des monumens si durables. Elle n'a pas neantmoins laissé de se reproduire depuis deux siecles avec autant de vigueur que si elle eust eu le mesme secours. Et il semble encore qu'elle a esté la restauratrice de l'Architectüre, veu que presque tous les premiers Maistres qui l'ont professée estoient grands Peintres, comme Bramante, Baldassar Petrucci, Raphael, Iules Romain, et quelques autres. Cela s'est fait par la force du Dessein, qui est le veritable principe, et la seule Base, non seulement de la Peinture, mais qu'on peut nommer l'Organe et l'Instrument vniuersel de tous les beaux Arts.

C'a esté vn grand bon-heur, & vn auan-

tage fingulier pour le reftabliffement de cette excellente profeffion , que fa partie mechanique fe foit fi parfaitement entretenüe, que ie ne croy pas qu'en cét égard là il nous refter rien à defirer des Anciens : au contraire le feul Vſage que les Modernes ont decouvert de peindre à l'huile , apporte vn notable accroiffement à fa pratique : outre qu'au raffinement des couleurs, dans la multiplicité des differentes efpeces, ils ont paſſé au dela du neceſſaire. Si bien qu'il n'eſt plus queſtion maintenant que de bien cónoiſtre en quoy pouuoit conſiſter ce rare Talent de nos grands Maîtres de l'Antiquité; et le merueilleux effet que les hiftoriens écrivent de leurs Ouvrages.

Or cela n'eſt pas fort difficile à reſoudre, puisqu'avec le ſeul Traitté de Leonard de Vinci on peut móſtrer aſſez vrai-ſemblablement, qu'un Peintre, ayant eſté bien inſtruit dès ſa jeunefſe en toutes les connoiſſances neceſſaires à ſa profeſſion, par la methode qu'il preſcrit au premier chapitre de ſon liure , il ne peut manquer d'eſtre habille-homme : mais après cela , ſi la nature le fauoriſe du Genie de l'Art , qui eſt la viuacité et le caprice de l'Inuention , et du Talent de

la Grace , (que l'estude ne sçauroit donner) il faut par necessité qu'il reussisse excellent; et si ses Ouurages sont precisément conformes à tout ce qui est enseigné dans la suite de cette Dissertation, on en pourra dire les mesmes choses que de ces Chef-dœuvres d'Apelles , de Zeuxis , et de Parrhasius.

Neantmoins, comme nostre Auteur n'auoit pas donné les derniers traits à son liure, qui n'est presque qu'un esquisse, ou vn projet d'une plus parfaite composition qu'il meditoit; Je remarqueray icy quelques notions generales , et quelques obseruations que j'ay faites , pour suppléer à ce que j'y trouue à desirer.

Je suppose donc , que tous les Arts ont leurs principes fondamentaux, dont la connoissance est absolument necessaire à ceux qui en veulent suiure la Profession: et d'autant que celui-cy est excellent par dessus les autres; et par consequent aussi plus difficile, il ne faut pas esperer d'y pouuoir faire aucun progres considerable, sans vne parfaite intelligence de ses Principes, qui sont d'une tres-sublime cõtemplation, principalement la Perspective, et la Geometrie, sans quoy la Peinture ne peut subsister.

Mais

Mais parce qu'il ne fuffit pas encore, pour formervn peintre, de l'auoir instruit de ces deux parties, qui se peuuent acquerir facilement par l'estude, & qu'il a beſoin, outre cela, de trois ou quatre autres qualitez plus rares, qui ne luy ſçauroient venir que d'une faueur ſinguliere de la nature : cela fait que dans cette profeſſion, parmi vn grand nombre d'ouuriers, il s'y rencontre touſjours fort peu de vrays Peintres : ſi bien qu'on peut dire d'eux, comme des Poëtes, qu'il faut n'aiſtre peintre : car en effet leur genie eſt ſi ſemblable, qu'il a paſſé en commun prouerbe, que la Peinture eſt vne poëſie muette, et la poëſie vne Peinture parlante. La raiſon s'en connoiſtra manifeſtement dans l'expoſition ſuiuante des diuers Talents d'eſprit qui doiuent tous neceſſairement concourir à la formation d'un peintre parfait.

Ces fameux Anciens, qui porterent la peinture au plus haut point de ſa perfection, et qui la rendirent ſi admirable, obſeruoient exactement dans leurs Ouurages cinq Parties, qui ſont proprement ſes principes fondamentaux, parce que ſans eux elle n'eſt rien qu'un Art chimerique, et vne ſimple barboüillerie de couleurs. Mais auant que

PERFECTION

d'en donner l'instruction, ie veux referer l'honneur de cette recherche à Franc. Iunius Holandois, qui depuis vingt et cinq ans, a mis en lumiere vn beau Traitté de la peinture des Anciens, où toute l'histoire de cét Art, depuis sa naissance iusqu'à sa dernière perfection, est excellemment descrite: et sans que ce liure est en latin, et par consequent hors de l'vsage ordinaire de la plupart de nos peintres d'aujourd'huy, ie me serois contenté de les renuoyer à cét Auteur; voicy donc comme il en parle au commencement du troisieme liure.

Les anciens, dit-il, obseruoient exactement dans leurs Tableaux ces cinq Parties: l'Inuention, ou l'Histoire; la Proportion, ou la Symetrie; la Couleur, laquelle comprend aussi la iuste dispensation des lumieres et des ombres; Les Mouuemens, où sont exprimées les Actions et les Passions; et enfin la Collocation, ou Position reguliere des Figures en tout l'Ouurage.

Mais comme cela est dit en termes si generaux qu'il seroit presque impossible aux Ouuriers d'en tirer le fruit et l'instruction necessaire pour leur pratique; i'en expliqueray icy par ordre et bien amplement cha-

DE LA PEINTVRE. ii

que Partie, afin de la rendre intelligible par des Raisons, et par des Exemples.

DE L'INVENTION, 1. Partie.

L'Inuention, ou le Genie d'historier et de conceuoir vne belle Idée sur le Sujet qu'on veut peindre, est vn Talēt naturel. qui ne s'acquiert ny par l'estude, ny par le trauail: C'est proprement le Feu de l'esprit, lequel excite l'Imagination et la fait agir. Or comme cette Partie de l'Inuention tient naturellement le premier lieu dans l'ordre des choses, (puisqu'il seroit inutile et ridicule à vn Peintre de preparer ses couleurs et ses pinceaux, s'il n'auoit auparauant bien resolu ce qu'il veut représenter) aussi monstre-elle plus qu'aucune autre la qualité de l'esprit; s'il est Fecond, Iudicieux, & Releué: ou au contraire, s'il est sterile, confus, et bas.

DE LA PROPORTION. 2. Partie

Pour ce qui concerne la Proportion, c'est adire la Symmetrie ou correspondance du tout avec ses parties, c'est vne chose facile, et à la portée de tous les esprits; ce qui fait que l'ignorance en est sans excuse, parce qu'on peut l'acquérir presque sans peine,

et mesmes par vne estude entierement mechanique : mais le seul moyen de paruenir à sa perfection, et d'en auoir vne connoissance bien esclairée, c'est d'aller par le chemin de la Geometrie, qui est la source et la guide de tous les Arts. Or entre les Peintres, et les Sculpteurs de l'Antiquité, qui ont excellé en cette partie, Plin, Quintilien, et quelques-autres ont remarqué singulierement Parrhasius, Praxitele, Zeuxis, Lisippe, Polyclète, Euphranor, & le celebre Asclepiodore, a qui Apelles, le plus considerable de tous, cedit neantmoins en la iustesse des Proportions.

DE LA COULEUR, 3. Partie.

Par cette troisieme partie, qui est la Couleur, on ne doit pas seulement entendre le Coloris; car ce Talent, quoy que fort considerable en vn Peintre, cede neantmoins à la science des ombres, et des lumieres, laquelle est en quelque sorte vne branche de la perspective, où le centre du corps lumineux represente l'œil; et la section qui se fait de ses rayons sur le plan, ou sur toute autre superficie, exprime precisément le vray contour, et la forme mesme du corps es-

clairé. Et quiconque ſçaura faire ſon profit de cette Remarque, il pourra trouver diuers moyens tres-commodes pour la pratique de ces Perſpectiues capricieuſes qu'on void quelques-fois ſur des ſurfaces irregulieres, lesquelles ſemblent ſi admirables, et ſi difficiles à ceux qui n'en ont pas le ſecret ny l'intelligence.

DES MOVVEMENS, OV DE L'EX- PRESSION. 4. Partie.

Mais comme les trois premieres parties ſont tres-neceſſaires à tous les Peintres, cette quatrieſme, qui regarde l'expreſſion des mouuemens de l'eſprit, eſt excelléte par deſſus les autres, et tout à fait admirable: car elle ne donne pas ſeulement la vie aux Figures par la representation de leurs geſtes et de leurs paſſions, mais il ſemble encore qu'elles parlent et qu'elles raifonnent. Et c'eſt de là principalement qu'on doit iuger ce que vaut vn Peintre, puisqu'il eſt certain qu'il ſe peint luy-meſme dans ſes tableaux, qui ſont autant de miroirs du temperament de ſon humeur, et de ſon genie.

Il n'y a perſonne qui ne remarque facilement, en faiſant comparaïſon des Com-

positions et des Figures de Raphael à celles de Michelange , que ce premier estoit la douceur et la Grace mesme ; au lieu que tout au contraire Michelange estoit si rustique , et si mal-plaisant , qu'il n'auoit aucun esgard à la bien-seance. Ce qui se void manifestement dans son grand Ouurage de la Chapelle du Vatican, où, voulant représenter le Iugement vniuersel de la fin du monde, sur l'autel mesme de ce Sanctuaire , il a introduit plusieurs figures en des actions extrêmement indecentes : au lieu qu'il paroist que Raphael a apporté de la modestie dans les Sujets les plus licentieux.

De là nous pouuons conjecturer combien il est important que cette partie de l'Expression, qui est la plus excellente de la Peinture, soit accompagnée d'un iugement, et d'une circonspection particuliere ; puisque c'est par elle que l'on connoist la qualité de l'esprit du Peintre, qui bien loin de s'acquiescer de l'honneur par ses Ouurages, lors qu'il choquera les regles de la bien-seance, sera sans doute blasmé et mesestimé d'un chacun ; puisque mesme les plus libertins entre les personnes de condition, s'abstiennent de proferer des paroles sales , cette

effronterie (quoy que passagere , et moins pernicieuse que celles qui blessent les yeux long-temps) n'estant pratiquée que par la plus vile canaille de la populace. Or le Peintre, qui fait profession d'un Art si noble, est extrêmement obligé de garder la modestie en tous ses Ouvrages ; et de ne traiter jamais que des Sujets dignes d'estre vûs par des yeux chastes. Car comme il s'efforce, autant qu'il peut, de faire que ses Tableaux soient recherchez et considerez de tout le monde, il arriue assez ordinairement que ceux où il s'est donné trop de licence, venant à tomber entre des mains scrupuleuses, cessent de paroistre, et ainsi il est frustré de sa pretention.

Ce n'est pas pourtant qu'il faille auoir la delicateffe de certains bigots, qui ne scauroient voir aucune sorte de nuditez ; et qui par vne ineptie insupportable, sans auoir esgard à l'excellence d'un Ouvrage, ny à l'histoire qui s'y represente, font recourir et habiller par des barboüilleurs des figures nûes qui se trouuent quelques-fois dans des Tableaux de reputation, et par cette impertinence perdent leur tableau, et rendent l'histoire en mesme temps ridicule.

Voila le premier escueil dont vn peintre se doit prendre garde dans cette quatriesme partie, qui concerne l'Expression : et quoy que d'abord la Remarque en semble intempestiue, vû que c'est ordinairement en de tels sujets que les peintres rencontrent mieux à donner l'esprit et l'action à leurs Figures ; neantmoins, quand on aura fait reflection sur la bassesse de ce talent libertin, et qu'on aura bien considéré qu'il est infiniment plus facile de reussir dans ces representations folastres, que dans les Sujets seueres et heroïques, de la mesme sorte qu'il est plus aisé de faire Rire, que de donner de l'Admiration ; je ne doute point qu'on ne mesprise toutes ces Representations extravagantes, qui ne se voyent aussi jamais que dans les maisons de ie ne sçay quelles fortes gens qui se repaissent de ces niaiseries.

Tellement qu'un peintre qui se voudra signaler dans sa profession, doit s'estudier à d'autres meilleures Idées, et tenir pour vne maxime tres-assurée, que rien ne peut estre beau s'il n'est honneste. Et cela soit seulement dit par auance, et comme en passant, iusqu'à ce que dans l'Application que ie feray cy-après de chaque chose, ie particularise

larise davantage , et examine par le destail tout ce qui pourra seruir à la pratique de cét Auis.

DE LA POSITION REGVLIERE DES FIGVRES, 5. Partie.

Mais establissons auparauant nostre cinquiésme partie, touchant la Collocation ou Position reguliere des Figures dans le Tableau, puisqu'elle est la Base de tout l'Edifice de la Peinture, et pour ainsi dire, le lien et l'assemblage des quatre premieres, qui, sans celle-cy, n'ont ny forme, ny subsistance: car comme ce n'est pas assez à vn Architecte d'auoir fait vn grand amas de toutes sortes de materiaux, ny d'auoir donné la forme particuliere à chaque membre de son bastiment, s'il ne sçait, après cela, les placer tous dans leur propre lieu; ny à vn Sculpteur d'auoir taillé piece à piece toutes les parties d'un corps humain, avec vne iuste proportion, s'il ne sçait encore ensuite les mettre ensemble, posant chaqu'une precisément en sa place, et en sa situation naturelle, de telle sorte, que non seulement il n'aille pas attacher vn bras au lieu d'une jambe, ny mettre vn pié en la place d'une main, mais

qu'il ne prenne pas mesme vne main pour l'autre, ny la jambe gauche pour la droite, parce qu'autrement il feroit vn monstre, et non pas vn homme : De mesme, vn Peintre auroit trauaillé en vain, et perdu son temps, si, après auoir satisfait aux quatre premieres parties, il demeuroid court en cette derriere, où consiste toute l'Eurithmie de l'Art, et le Magistere de la Peinture : parce qu'il est inutile d'auoir inuenté et composé vn Sujet ; et de s'estre estudié à rechercher la beauté, et la iuste proportion de chaque figure ; d'estre excellent coloriste ; de scauoir donner les Ombres, et les Lumieres à tous les corps, avec leurs teintes, et leurs couleurs naturelles ; et de posseder, encore avec cela, le diuin Talent de l'Expression des mouuemens de l'esprit, et des passions, (qui est comme l'Amie de la Peinture) si, après toutes ces nobles Parties, on se trouue enfin despourueu d'intelligence au fait de la position reguliere des figures dans le tableau.

Il faut donc conclure, que si les autres, ou toutes ensemble, ou prises chacune à part, sont vtils et auantageuses à vn Peintre, celle-cy luy est absolument necessaire.

Car quoy qu'un Tableau n'ait pas entierement satisfait à quelqu'une des quatre premieres Parties, ou que mesmes il soit foible, et en quelque sorte deffectueux en toutes ensemble; neantmoins si cette derniere, dont nous traitons, s'y trouue en sa perfection, l'ouurage sera toujourns estimable et digne d'un Peintre: parce que l'Ordre est la source, et le vray principe des Sciences: Et pour le regard des Arts, il a cela de particulier, et de merueilleux, qu'il est le pere de la beauté, et qu'il donne mesme de la grace aux choses les plus mediocres, et les rend considerables.

Voyons donc en quoy consiste cette partie si importante, et par maniere de dire, si Totale, qui acheue non seulement de former un peintre, mais qui comprend tout ce que la Peinture a de scientifique, et qui la tire d'entre les Arts mechaniques pour luy donner rang parmi les Sciences.

Les Geometres, qui sont les vrais maistres de cette question, pour en exprimer l'Intelligence, se seruent du nom d'Optique, voulant dire par ce terme-là, que c'est l'Art de voir les choses par la raison, et avec les yeux de l'Entendement: car on seroit bien

impertinent de s'imaginer que les yeux du corps fussent d'eux-mêmes capables d'une si sublime operation, que de pouuoir estre iuges de la beauté, et de l'excellence d'un Tableau : d'où il s'ensuiuroit vne infinité d'absurditez. Et comme le Peintre fait profession d'imiter les choses selon qu'il les void, il est certain que s'il les void mal, il les représentera conformes à sa mauuaise imagination, et fera vne mauuaise peinture; si-bien qu'auant que de prendre le crayon et les pinceaux, il faut qu'il ajuste son œil avec le raisonnement, par les principes de l'Art, qui enseigne à voir les choses, non seulement ainsi qu'elles sont en elles-mêmes, mais encore selon qu'elles doiuent estre figurées. Car ce seroit bien souuent vne lourde faute de les peindre precisément comme l'œil les void; quoy que cela semble vn paradoxe.

Or cet Art si necessaire, que les sçauans ont nommé l'Optique, et que les Peintres, et tous les Dessenateurs appellent communemēt la Perspective, donne des moyens infailibles de représenter precisément sur vne surface (telle qu'est la toile d'un tableau, vne parois, vne fueille de papier, ou telle

autre chose) tout ce que l'œil void et peut comprendre d'une seule œillade, pendant qu'il demeure ferme en vn mesme lieu.

Ie ne veux point m'arrester icy à traiter de ses principes, ny des diuerses methodes que les Praticiens ont inuentées pour l'Execution; cela estant hors de mon dessein, et d'une trop longue digression. Mais presupposant que le Lecteur en ait vne connoissance raisonnable; ie luy monstreray icy par des exemples, et par l'examen critique de diuerses Pieces qui se voyent en estampe après Raphael (le plus celebre des Peintres modernes, et le plus exact en ses Ouurages) de quelle importance est cette Perspective ou Collocation reguliere des figures dans vn Tableau; vû que c'est par elle qu'on decide precisément, et avec demonstration, ce qui est bien, et ce qui est mal.

Et on ne doit point m'imputer à presumption, si dans la reueüe que ie feray de ces Estampes, ie n'espargne point Raphael mesme, dans les choses où ie trouueray vn peu à redire; ne s'agissant pas icy de luy nuire, ny de le flatter: outre que sans doute vne partie des defauts que ie pourray rencontrer dans ces Estampes, viendront souuent

de l'impertinence des Graueurs, qui auront mal imité et altéré les Desseins originaux. Car en effet, i'ay bien obserué que les Estampes d'André Mantegna, et d'Albert Durer, qui sont taillées de la propre main de leurs Autheurs, parroissent plus regulieres, et plus iustes que celles de Raphael, qui n'ont pas eu le mesme auantage: Et si la maniere de desseigner de ces deux grands Peintres, eust esté aussi plaisante, et aussi noble comme elle est precise, leurs estampes n'auroient point d'egales; à la reserue neantmoins de celles que Marc-Antoine a executées sous la conduite de Raphael, qui prit vn soin extraordinaire de luy faire non seulement des Desseins finis, et fort arrestez, mais encore de l'instruire dans la maniere de sa graueure. Si-bien qu'on peut faire estat de ces pieces de Marc-Antoine, comme des meilleures choses que la Peinture ait produites en ce genre là. Et il seroit fort à desirer pour les curieux, que tout ce qu'on void graué après Raphael fust de Marc-Antoine; ou du moins ces grandes Compositions qu'il a peintes dans les Salles du Varican, au Capitole, et en diuers autres lieux de Rome: comme la Bataille de Constantin contre

Maxence, l'Eſcole d'Athenes, l'Assemblée des Peres, et des Docteurs de l'Eglise autour du Saint Sacrement: et beaucoup d'autres ſemblables, auxquelles les mauuais graueurs ont bien oſté de leur perfection originale.

Or pour entabler noſtre Critique par vn bon augure. i'eſtime qu'il eſt apropos, pour la gloire de Raphael, et pour noſtre propre ſatisfaction, de commencer par les bons Exemples; et de nous donner comme vn auantgouſt de quatre ou cinq des meilleures pieces de Marc-Antoine, afin que voyant en ſuite celles des autres, nous connoiſſions mieux quel malheur c'eſt à vn Peintre de tomber entre les mains dvn mauuais Graueur: et quelle perte ce nous a eſté, que tant d'excellens Ourages du meſme Genie ſe ſoient ſi notablement deſigurez ſous de tels burins.

PREMIERE ESTAMPE.

DV IUGEMENT DE PARIS.

La premiere fueille qui porta le nom de Raphael hors de l'Italie, et qui fiſt connoiſtre à tous les Peintres de ſon ſiecle, qu'il eſtoit leur Coriphée, fut la noble et fameuſe Eſtampe du Iugement de Paris, où Ra-

phael fist vne si heureuse tentatiue pour luy, et pour son Eleue Marc-Antoine, que depuis il continua de l'entretenir en ce mesme employ: et à cét effet il luy desseigna tout-exprés plusieurs autres belles choses, que nous n'aurions, peut-estre, point veües sans cette occasion, parce qu'il ne les a jamais peintes.

Examinons maintenant dans les Figures de cette Estampe, si le Peintre a suffisamment satisfait à nos cinq parties fondamentales: et afin de proceder avec ordre à nostre recherche, commençons par la premiere partie, qui est l'Inuention. Mais d'autant qu'il est absolument necessaire, pour en pouuoir faire vne discussion raisonnable, de sçauoir les circonstances de cette Histoire poëtique, la voicy en peu de mots.

Pàris, fils du Roy Priam, ayant esté exposé sur le Mont Ida, incontinent après sa naissance, et abandonné aux bestes sauuages (à cause d'un songe funeste, et fatal à la patrie, que sa mere Hecube fist de luy durant sa grossesse) fut recueilli par un des Bergers de la contrée, qui l'esleua comme son enfant. Ce ieune prince inconnu à son nourricier, et à soy-mesme, par vne secrette

vertu

vertu de son sang Royal, se rendit dès ses premières années si parfait, qu'il surpasseoit tous les autres de son âge, en force, en beauté, en adresse, et en tout ce qu'il y auoit de recommandable parmi eux. Cela, iusqu'icy, a quelque apparence d'une véritable histoire : Mais les Poëtes, qui sont en quelque façon les camarades des Peintres, y ont ensuite meslé plusieurs fantaisies capricieuses ; et disent qu'en ce temps-là tous les dieux ayant esté conuiez aux nopces de Pelée avec Thetis, hormis la seule Deesse Discorde ; cette malicieuse, pour se venger du mespris qu'on auoit fait d'elle, ietta secrettement dans la foule de l'assemblée, une pomme d'or, sur laquelle estoit escrit, *Soit donnée à la plus belle*. Mercure, le plus intrigué de tous les dieux, l'ayant aperceüe la ramassa, et lisant tout haut l'adresse de ce pernicieux present, aluma tant de ialousie entre les Desses, qui se piquoient d'estre belles, que Iupiter mesme ne voulut pas en estre le Juge, de peur d'offenser sa femme Junon, s'il prononçoit en faueur d'une autre ; ou de paroistre suspect et intéressé, s'il l'eust preferée. Les seules Riuales de Junon, furent la fiere Minerue, et l'agrea-

ble Venus. Sibien que cette question estant remise, du commun consentement des trois pretendantes, au jugement du royal Berger Paris, (qui estoit luy-mesme pour lors vn parfait modele de beauté) Mercure luy fut incontinent despesché de la part de Iupiter, avec cette pomme, qu'il deuoit donner à celle des trois qu'il iugeroit estre la plus belle.

Voyla ce que Raphael s'est proposé de représenter dans ce Dessëin; où, par vne consideration generale, et presque touïjours necessaire, il a placé les principales figures du Sujet au milieu de son Ordonnance; et les a fait voir dans vne grande varieté d'Aspects, et d'expressions: Car Minerue toute remplie de desdain de n'auoir pas eu le prix qu'elle pretendoit, tourne le dos à son Iuge, avec vne contenance de mēpris extreme. Venus, en faueur de qui la sentence fut prononcée, est au milieu de ses deux riuales, receuant le Gage de sa victoire, avec vne modestie accompagnée de toute la grace qui se peut imaginer. Le Peintre a voulu nous la faire voir par le profil, qui est le costé plus auantageux, pour monstrier la forme et la regularité des parties d'vn

beau visage. Iunon , la plus orgueilleuse des pretendantes , outrée de despit de n'avoir pas esté preferée , paroist s'emporter à de terribles menaces contre Pàris, qui neantmoins ne tesmoigne pas d'en estre esmeu, et demeurant sur son Siege , assis comme il appartient à la qualité de Iuge qu'il tient là, donne son Arrest, avec la Pomme fatale, qui causa ensuitte tant de desordres parmi la Grece, et enfin la ruine entiere de la déplorable Ville de Troye, lieu de la naissance de Pàris. Cette derniere Deesse paroist de front , comme plus audacieuse que les deux autres : et Raphael les a desseignées expressement toutes trois en des Aspects differens , pour donner autant qu'il estoit possible de contraste à ses figures. Je remarque mesme encore en celle du Berger Pàris quelque varieté de profil d'avec celui de Venus : car si cette belle nous descouvre dans son profil vne partie de son sein ; Pàris au contraire se monstre par le costé des espaulles : tant nostre Peintre est exact à faire que chaque partie de son Tableau soit diversifiée.

Outre ces quatre figures principales, où toute l'histoire estoit suffisamment expri-

mée, il a encore introduit Mercure en vne demarche qui donne visiblement à entendre, qu'ayant acheué sa commission, il est prest de retourner dire à Iupiter quel en a esté l'euenement, et qui est la bien-heureuse que la victoire auoit couronnée.

Après cela, le reste de cette composition n'est plus qu'un accompagnement poétique du genie du Peintre, pour enrichir l'ordonnance de son Tableau: car toutes ces Nymphes avec leurs cruches, et les deux figures d'hommes nuds et assis, tenans des roseaux en main, sans tesmoigner aucune attention à ce qui se passe, ne veulent dire autre-chose sinon que le Mont Ida est tres abondant en fleuves, et en fontaines: et apparemment celuy qui s'appuye sur vn auiron, est le fleuve Xanthe, qui alloit border les murs de Troye; et son voisin est le fleuve Simois, lesquels ont tous deux leurs sources dans le mesme Mont, et arrosant par diuers destours la Campagne de la Troade, se vont enfin ioindre à l'emboucheure de la mer Hellespontique, près le Promontoire de Sigée.

Or comme il n'y a dans cette grande Composition aucune partie que le Peintre n'ait traittée avec esprit, pour faire connoistre

que le Mont Ida estoit fort haut, et tres-fer-
tile, il n'en a fait voir qu'une partie, laquelle
montant toujours successivement vers l'un
des angles de son Tableau, et se trouvant
déjà parallele, et mesme plus esleuée que
quelques nuages, fait iuger incontinent que
la hauteur en est prodigieuse. La quantité
d'arbres, et d'animaux dont il est couvert,
monstrent aussi sa fertilité. Mais de toute
cette representation, le plus difficile à de-
chiffrer est ce qui se passe entre les Dieux
dans les nues: car d'un costé, Jupiter venant
sur son Aigle, avec une Foudre en main,
porté par un Vent, et accompagné de Diane,
avec deux autres Deesses; et Apollon de
l'autre costé, frere de cette Diane, armé de
son Zodiaque, et escorté de deux ieunes
Caualliers (qui sont vray-semblablement
Castor et Pollux, les freres d'Helene) cou-
rans avec assez de fierté à la rencontre de
Jupiter, semblent estre là comme une espece
de pronostic de la catastrophe qu'eut cette
jalouse question, dont il s'aluma, bien-tost
après, un si terrible incendie contre le mal-
heureux Iuge, qu'il mist sa Maison, sa Race,
et sa Ville en cendres; et fist mesme entre
les Dieux un tel desordre, que, chaque un

prenant parti selon sa passion, il s'en forma vne ligue dans le Ciel , laquelle dura dix ans.

Le reste de cette Fable n'ayant plus de part en nostre Tableau , il est inutile que ie m'amuse à le raconter icy : peut-estre mesmes que ie sembleray déjà auoir esté vn peu long : mais ie l'ay fait à dessein , qu'après qu'on aura considéré dans l'Estampe toutes ces remarques , et qu'il n'y a rien en cette riche Composition qui ne soit fort essentiel au Sujet, l'Idée du Peintre, et la gentillesse de son esprit en parroisse dauantage : car voyant qu'en si peu d'espace , et sans beaucoup de Figures , il nous a montré tout-à-la fois vne suite de tant de choses diuerfes , on admirera la force de ce genie d'Inuention , qui est le Talent dont nous traitons , et la premiere Partie de cét Examen.

La seconde , qui concerne la proportion des Figures, ne demande pas icy vne longue discussion ; elle est trop visible à ceux qui auront des yeux de Peintre. On peut seulement y obseruer , en passant , vne difference que Raphael a donnée fort iudicieusement à chaqu'vne de ses Figures , confor-

mement à leur qualité particulière: car les trois Deesses, comme les plus nobles, et les principales du Tableau, sont d'une taille plus belle et mieux formée que les autres: Le Berger Paris, avec Mercure et Apollon, montrent une proportion plus élégante, que les Italiens appellent *Svelta*: les deux fleuves sont plus robustes, et plus pesants: et les Nymphes des fontaines sont un peu grassettes, parce qu'elles représentent la Fertilité.

La troisième Partie, qui touche la projection ou dispensation des ombres et des lumières sur les Objets, n'a point besoin, non plus que la précédente, d'être examinée par le détail, tout y paroissant généralement assez régulier. Il suffira donc de prendre garde à une licence ordinaire aux Peintres en de tels Sujets que celui-cy, où Apollon (qui est le Soleil, et par conséquent le centre et la source de la lumière universelle) ayant à paroître aussi sous la forme humaine comme une figure particulière de l'Histoire qui se représente, non seulement il n'éclaire pas les autres figures, mais il a besoin luy-mesme d'être éclairé et ombré, selon le point de lumière que le Peintre donne à son Tableau.

Pour la quatriefme Partie, qui est l'Expression, talent admirable, et le principal de la Peinture, qui monstre non seulement en chaque figure, ce qu'elle fait, et ce qu'elle dit, mais encore ce qu'elle pense, qui est vne chose presque incroyable, ie la passeray aussi sans en faire beaucoup de discours, parceque ie l'ay déjà suffisamment examinée dans la narration de cette histoire, en parlant de l'Inuention, et de l'Intention du Peintre; où i'ay remarqué dans la contenance des trois Deesses, trois passions différentes iudicieusement exprimées. Le Mespris, en la premiere qui est Minerue, laquelle tournant le dos à son Iuge, luy iette vn regard par dessus l'espaule, en haussant le bras d'vne maniere fort despectueuse. En la seconde Deesse (qui est Venus receuant le glorieux prix de la Victoire) i'ay obserué vne loye secrette et modeste, accompagnée de toutes les grâces dont la beauté est capable. Quant à Iunon, elle est tout à fait reconnoissable selon que les Poëtes nous la depeignent, Colere, Vindicative, Arrogante: car elle menace fierement son Iuge, estendant le bras vers luy, d'vne façon extrêmement audacieuse. On void ensuite Mer-

cure,

cure, dans vne demarche qui monstre bien qu'il est diligent en ses messages, vû qu'en mesme-temps il parle et chemine, avec vne adresse et vne mine qui font bien connoistre qu'il estoit leste, et propre aux mestiers où il estoit employé. Le berger Pàris, qui tient icy enquelque sorte le premier rang, quoy que parmi des diuinitez, est dans vne contenance fort posée, comme il conuient à vn Iuge : Son chien mesme, qui est à costé de luy, n'est ny endormi, ny importun à aboyer ; et semble donner aussi de sa part, quelque attention à ce Iugement. Toutes les autres Figures des fleues et des fontaines paroissent assez indifferentes à ce qui se passe, comme ie l'ay déjà remarqué.

Neantmoins i'auois estimé d'abord, que la Nymphe qui est assise proche des deux fleues, et qui paroist si melancolique et si pensue, pouuoit estre Oenone la maistresse de Pàris, à qui cette affaire deuoit donner de la ialousie : mais sa cheueleure d herbes, et sa cruche ne quadrent point à cette pensée. Dans les nûes, Apollon avec ses deux ieunes auancoueurs, pleins d'ardeur et de precipitation, sont là comme les augures de la guerre, qui inonda peu de temps après toute

la Grece, par le furieux ressentiment qu'eurent les Deesses irritées contre leur Iuge; et par la vengeance espouventable qu'elles exercerent sur toute la race. Ce qui montre bien qu'il est toujours perrilleux de se mesler des affaires et des contentions entre les Grands.

Ceux qui sçauent les principes de l'Astrologie judiciaire, connoistront encore dans la position des Signes autour du Zodiaque, comme le Peintre n'a pas esté seulement exact à les mettre bien de suite chacun en son ordre, mais qu'il estoit mesme intelligent en ce qui concerne la figuration des Horoscopes: car voulant représenter les grands defastres qui deuoient n'aistre de cette fatale contestation, il a tourné vers le lieu où elle se passe, le Signe d'Ariés, qui est la maison de Mars, dans laquelle naissent les Tonnerres, et tous les desordres. Le Signe suiuant est le Taureau, maison de Venus, laquelle est là avec auantage. Les Gemeaux, qui vont après, tiennent encore le mesme parti, et sont de l'Histoire; ce Signe représentant les deux ieunes caualiers auãcoureurs d'Apollon. De ces particularitez si recherchées on peut inferer combien le reste

de cette composition est iudicieux et étudié.

Il n'y a plus à considérer dans nostre Estampe, que la Figure de Iupiter, qui vient sur Eole, dans vn appareil extraordinaire, accompagné de trois ou quatre Diuinitez, le Foudre en la main, et son Aigle auprès de luy, fier et irrité, comme prenant aussi interest à ce demeslé. Tout cela nous donne encore vn presage de quelque tempeste.

Acheuons enfin d'examiner avec quelle intelligence nostre cinquiesme et principale Partie, touchant la position perspectiue des figures aura esté obseruée dans cette Ordonnance

Le commun des Peintres s'imagine que la perspectiue n'est qu'une chose particuliere pour certaines representations d'Architecture, qu'ils appellent mesme des perspectiues, ne croyant pas qu'elle ait rien à voir dans les histoires qui sont toutes de figures, telles que peuteestre celle-cy : et en effet elle y paroist beaucoup moins sensiblement à l'œil de ces demi-peintres, qui ne la discernent que par ie ne sçay quelle pratique mechanique d'un concours de lignes tendant à vn point de veüe, qui est la borne de toute leur connoissance. Mais

les grands Maîtres, qui sçauent qu'elle est la Base generale de leur Art, la vont recherchant et obseruant iusques aux moindres parties d'un tableau, comme ie pretends de le monstrier dans cét exemple, qui est d'autant plus commode pour mon dessein, qu'on n'y voit d'abord aucune apparence que Raphael ait deu auoir en cette Composition la moindre pensée de Perspective; tant le Sujet paroist libre et desgagé de toute sorte de sujétion; vû qu'il n'y a ny degradation de Plan, ny Bastimens, ny aucune forme d'horizon, d'où les simples praticiens de la Perspective lineale ayent moyen de tirer vne seule coniecture, sur laquelle ils puissent assoir la Bouffole de leur mécanique. Mais il faut qu'ils sçachent, que c'est vn raffinement excellent dans la Peinture, d'y faire les choses exactement regulieres et precises, et d'en cacher l'Art.

Commençons donc par determiner le Point de veüe, puisque c'est comme le Centre où chaque partie du tableau a sa relation. Et par ce que nous n'auons dans celui-cy aucune guide lineale qui nous y conduise, il faut faire en sorte que la Raison nous le monstre.

Le Sujet dont il s'agist en cette histoire

estant de la Veüe, et Pàris, entre toutes les autres Figures, faisant principalement cette fonction, le Peintre ne pouuoit pas colloquer plus iudicieusement son poinct de veüe qu'à l'œil de Pàris, qu'il a mesme pour cét effet représenté de Profil, afin de monstrier encore par là qu'il n'y en doit auoir qu'un précisément, comme les Geometres l'enseignent dans l'Optique; où ils representent la Vision par vne forme de piramide radieuse, à la pointe de laquelle est l'œil.

Cela posé et bien entendu, on remarque après suffisamment dans l'Ordonnance de cette Composition, que le plan, où sont les trois Deesses riuales, porte sa Degradation vers l'œil de Pàris, et que tout le reste du Tableau y est tourné. Or la Perspective estant vn Art composé de proportions reciproques, il s'ensuit que de l'intelligence d'une partie on peut passer à celle d'une autre; et par cette relation alterne venir enfin à la conoissance de toutes ensemble: Si bien que de ce premier Poinct de Veüe, et de la diminution successive des trois premieres figures, il est aisé d'inferer vn autre Poinct essentiel, et tres-necessaire pour la pratique de desseigner, qu'on nomme commune-

ment le Poinct de Distance, lequel determine l'espace qui est entre le Tableau et l'œil de celuy qui le regarde: quant à la ligne droite, qui est comprise entre le Poinct de Distance et le Poinct de Veüe, elle represente l'Axe de la piramide visuelle, lequel doit touïours demeurer fixe et paralelle au niveau du Plan, et à la hauteur de l'horizon. Ce Poinct de Distance a de certaines limites regulieres, hors desquelles il reussit mal: car s'il est trop proche, il fait paroistre le Plan si esleué en talu, et les diminutions des figures si subites, que l'œil en demeure tout surpris: mais au contraire, s'il est elloigné plus qu'il ne faut, il rend les choses confuses et trop entassées; de sorte qu'il doit estre mis à vne distance moderée, que les Sçauans dans l'Optique ont establie à l'ouuerture de l'angle du Triangle Equilateral. Par cette Maxime generale on descouure incontinent où est ce terme precis de la distance que nous cherchons: C'est pourquoy iene m'y arresteray pas dauantage, vû qu'aussi bien le destail en est inutile à ceux qui sçauent déjà cette pratique, et seroit trop difficile à conceuoir pour les autres qui n'en ont point encore entendu parler.

Presupposant donc que ces premieres operations soient disposées selon l'Art, il ne faut plus que considerer si les figures (tant celles qui posent à la maniere ordinaire sur le terrain, que celles qui sont esleuées dans l'air et parmi les nües) se trouuent en vn aspect conuenable à leur situation, eu esgard au point de Veüe ; et si elles se diminüent proportionnement, à mesure qu'elles suivent la degradation du plan : car c'est en ces deux parties là seulement que consiste toute l'intention et tout l'effet de la perspective dans la peinture. Et quoy qu'elles soient presentement beaucoup negligées par ceux de la profession, neantmoins la consequence en est telle, que celuy qui les ignore n'est point digne du nom de peintre : et tous les Tableaux où cette partie est deffectueuse, sont tres mesprisables et ridicules aux yeux des Sçauans, qui croyent voir autant de chimeres qu'il y a de corps representez hors de la possibilité naturelle.

L'importance de cette remarque se conoistramieux par les exemples des mauuais Ouvrages, que de celui-cy dont nous parlons, dans lequel tout est assez regulier et conforme à l'Art. Car si nous examinons le pre-

mier effet de la perspective dans les figures, qui est de les monstrier plus petites ou plus grandes, selon qu'elles sont ou plus ou moins auancées dans la profondeur du plan, il est manifeste icy, qu'elles diminuent successi- uement, en telle sorte, que de la premiere, qui est Minerue, comparée avec Mercure, le plus auancé dans le Tableau, il y a vne notable difference de hauteur : et de Venus à Iunon, elle s'y remarque encore sensible- ment, quoy que dans vne diminution moy- enne, et conuenable au peu de distance qui se trouue entre l'vne et l'autre. Il sera fa- cile de continuer le mesme examen dans le reste des Figures ; C'est pourquoy ie feray mieux de passer à la derniere partie plus im- portante, qui concerne leur Aspect, et leur position eu esgard au poinct de Veüe. Et afin de proceder avec methode à l'intelli- gence de cette recherche, il faut d'abord faire reflexion sur ces Axiomes de la Per- spectiue.

I. AXIOME.

Que le poinct de Veüe represente l'œil qui void le Tableau. Et ce poinct est la pre- miere chose à rechercher dans vn Tableau,
pour

pour connoître si l'Ouvrage est de la main d'un sçavant Peintre, ou d'un simple praticien.

II. AXIOME.

Que le Point de Veüe est toujours précisément à la hauteur de la ligne de l'horizon,

III. AXIOME.

Que tout ce qui est esleué plus haut que la ligne de l'horison, se void en dessous: et que tout ce qui est posé plus bas, se void en dessus, et semble monter vers l'horizon.

III. AXIOME.

Que les figures d'égale hauteur, estant sur la mesme ligne paralelle à la base du Tableau, sont toujours égales.

V. AXIOME.

Que les figures qui auancent plus ou moins dans la profondeur du plan du Tableau, se diminuent proportionnement à la Degradation du mesme plan. Par exemple: si ce Plan est dégradé en quarrceaux, les figures auront entre-elles vne mesme proportion

que les quarreaux degradez sur quoy elles posent.

VI. AXIOME.

Que les figures situées parallèlement à la base du tableau, se verront en mesme aspect perspectif que la forme des quarreaux du plan dégradé, sur lesquels elles auront leur position.

Faisons maintenant l'application de tous ces Axiomes sur chaque figure de nostre Estampe.

Le Poinct de Veüe (qui est la premiere chose à obseruer, parce qu'il sert de boussole à tout le reste) se trouuant precisément à l'œil de Paris, les figures qui sont en l'air, comme la Victoire qui vient couronner Venus, Apollon dans son Zodiaque, Eole qui sert de soustien, et de marchepié à Iupiter, et aux autres diuinitez de sa suite, sont toutes veües en dessous, selon le troisiésme Axiome. Descendant après sur le terrain, vers le costé droit, le plus esloigné du Poinct de veüe, on rencontre la figure du fleuve Xanthe, assis et demi couché le long d'une ligne parallele à la base du tableau: sibien que par nostre dernier Axiome, cette figure

doit paroistre en mesme aspect perspectif, que feroit la forme d'un quarré dégradé dans ce mesme lieu: c'est pourquoy comme elle regarde vers le Poinct de veüe, d'où elle est fort loin, la partie de l'estomac (qui, suiuant la position de ce corps, ne se verroit point s'il s'estoit trouué au droit de l'allignement perpendiculaire du poinct de veüe) se descouure presqu'autant en cette distance, que si la figure estoit desseignée de front, au lieu qu'elle l'est entierement de profil au regard du plan: et la ligne trauersale des espaules monte aussi vn peu vers l'horizon, suiuant le troisieme Axiome. On dira la mesme chose de la Nymphe qui est assise auprés de ce fleuve, dont la situation d'aspect, quoy que contraire, eu esgard aux faces, est neantmoins sur la mesme ligne parallele, et en mesme assiete sur le plan, puisque l'une et l'autre est veüe de profil. Car presupposant qu'on face auancer le plan de leur position parallelement vers le Poinct de veüe, il est certain qu'à mesure qu'elles en approcheront, tous les contours de chaque partie iront aussi successiuement se diuersifiant, sans que pour cela il y ait rien de changé dans leur Attitude; et venant enfin

au droit de l'allignement perpendiculaire du Poinct de veüe, ces figures paroistront alors precisément de profil; qui est en effet leur veritable et réelle position dans le Tableau.

Que si l'on veut continuer encore de les passer au dela du Poinct de veüe, plus elles chemineront vers la main gauche du Tableau, et plus elles changeront de forme apparente, et se trouueront enfin dans vn aspect si contraire à leur premier, que la figure qui monstre icy la partie de l'estomac, se verra là par le dos; et ainsi de l'autre figure.

L'Intelligence de cette demonstration pratique ne sera point difficile à ceux qui ont le genie de l'Art, ny aux Geometres, qui en connoistront incontinent le mystere: mais elle est si generalement importante à tous les Peintres, que quiconque ne la conçoit pas, peut s'asseurer qu'il trauaille comme vn aueugle dans sa Profession; et particulierement ceux qui accommodent dans leurs desseins des figures empruntées, et copiées après des Estampes de diuers Maistres; ou mesme encore leurs propres estudes d'Academies, doiuent sur tout prendre garde à les placer tellemēt dans leurs ta-

bleaux, qu'elles s'y trouuēt precisément ajustées selon la raison du Poinct de veüe, sous lequel elles ont esté premierement desseignées Car il faut tenir pour vn principe de Perspective, que quelque figure que ce soit, estant vne fois posée sur vn plan, elle ne peut iamais estre veüe precisément de la mesme sorte en quelque autre lieu du plan qu'on la puisse transporter, le poinct de veüe demeurant fixe. Sibien qu'il est absolument impossible, après auoir derobé quelque partie du trauail d'un autre Peintre, de la placer comme il faut dans vne nouuelle composition, sans l'aide de la Perspective.

Ie pourrois encore faire de semblables obseruations sur le reste des figures de nostre Estampe: mais ce seroit vne espece de redites importunes, et qui reuiendroient toujours à la mesme chose: c'est pourquoy ie feray mieux d'en choisir vne autre, dans l'examen de laquelle, et des suiuanes, ie me contenteray desormais de toucher comme en passant ce qui aura plus besoin d'observation; remettant le reste à la diligence particuliere des studieux, qui, suiuant le plan que ie leur ay cy-deuant tracé, auront la curiosité de faire les mesmes recherches

sur chaque vne de nos cinq Parties fondamentales de la Peinture, selon l'ordre que ie les ay establies dans ce Traitté.

DEUXIESME ESTAMPE.

DV MASSACRE DES INNOCENS.

La seconde Estampe que Raphael fist graver à Marc-Antoine fut le Massacre des Innocens. Cette Histoire est trop commune, pour que ie m'amuse à la conter. Je n'ay point aussi affaire d'examiner la proportion de chaque figure par le destail : il suffit de dire generalement, que le Peintre, par vne consideration tres-iudicieuse, a fait que les femmes y paroissent toutes fort chargées de sein, comme des nourrices; et les boureaux au contraire, d'une taille maigre et decharnée, conuenable à des bandoliers, qu'il a mesme faits encore tous nuds, afin de les rendre plus affreux et plus laids à voir: car ce Peintre a toujours gardé vne grande modestie dans ses Ourages; et si cette effronterie n'eust deu seruir à l'expression de son Sujet, il les auroit sans doute couuerts de quelques habillemens soldatesques. Je ne trouue rien aussi dans la troisieme partie, concernant les Ombres et les Lu-

mieres , qui soit digne d'une obseruation particuliere, tout y paroissant dans vne regularité assez raisonnable. Mais venant à l'examen de la quatriesme Partie , qui est l'expression , i'auoüe que ie me ferois promis dauantage de Raphael , dans vn Sujet si auantageux ; car à dire vray , il a traitté ces passions violentes avec peu de force : d'où l'on doit iuger que son esprit estoit doux et entierement contraire à de telles representations tragiques et furieuses. J'aurois voulu que les assassins de ces pauvres petits Innocens , eussent porté des physionomies farouches et extrauagantes : que la Crainte , la Furie , la Rage , et le Desespoir parüssent sur le visage , et dans les gestes de leurs malheureuses meres escheuelées et meurtries de coups dans la deffence de leurs nourrissons contre ces boureaux impitoyables : Que le terrain fust couuert de bras , de iambes , de testes coupées , de corps tronçonnez et esgorgez : Que tout à l'entour on vist vne horrible boucherie , avec vne confusion espouuentable de gens effrayez , les vns courant , les autres criant ; des femmes pasmées et transies auprès de leurs enfans morts et massacrez ; d'autres fuyant , et taschant de

les sauuer, ça et là ; enfin que de tous costez il ne parust que desolation, que sang, que carnage. Mais l'Idée de nostre Peintre a esté plus froide, et il eust sans doute mieux reussi dans vne composition moins violente, et plus conforme à son Genie.

Jugeons maintenant avec quelle regularité il s'est tenu dans les termes de la perspective, qui est la dernière esprouue de nostre examen. Cette discussion ne sera pas si difficile dans ce Dessen comme dans le precedent, le plan estant dégradé icy de telle sorte, que le poinct de veüe, et tout le reste qui en depend, se presente à l'œil, sans qu'il faille se mettre en peine de le chercher par des conjectures, lesquelles ne sont jamais si précises.

Ceux qui auront la curiosité d'observer exactement les diminutions proportionnelles de chaque figure, selon la degradation du plan où elles se trouuent, ainsi que j'ay enseigné cy-deuant au premier exemple, ils verront bien que tout y est iuste. Et pour le second effet (qui est encore plus considerable, et comme le principal de la Perspective) touchant les aspects des corps, eu esgard à leur situation sur le mesme plan, et au
poinct

Poinct de veüe, il n'y a rien qui ne soit fort regulier: car quoy que cette figure de femme qu'on void sur le deuant du Tableau, vn genoüil en terre, tenant son enfant sous le bras droit, et le deffendant de l'autre contre vn soldat, qui est en posture de luy decharger vn reuers de coutelas sur la teste; et la figure du soldat mesme, semblaissent d'abord, et l'une et l'autre, deuoir estre plutôt veües par le costé des espaules que par le costé de l'estomac; neantmoins quand on a considéré que l'allignement de leur position est directement tourné vers la diagonale des quarrceaux du plan, on iuge aussitost que leur aspect doit estre bien different de celles dont la situation est parallele à la base du Tableau: outre que dans le contraste de ces deux figures, on void qu'elles font encore vne contorsion de corps assez violente, vers le costé qu'elles nous descouurent.

Tout le reste de cette composition ne peut plus faire aucune difficulté; C'est pourquoy ie passe à vne troisieme Estampe, après auoir dit en general de celle-cy, que si, sans auoir esgard à l'expression des passions, on la considere seulement par la iustesse du Dessain dans les figures, par la regularité dans la

Perspective, par les beaux contours de chaque membre, par l'entente, et par la delicateſſe de la graueure, c'eſt vne excellente piece.

TROISIÈME ESTAMPE.
DE LA DESCENTE DE LA CROIX
DE NOSTRE SEIGNEUR.

En voicy encore vne autre de la meſme main mais qui eſt beaucoup plus recommandable par le merite du Sujet qu'elle repreſente, et d'une plus grande Idée; pleine de rares conſiderations, et d'une Expreſſion admirable. C'eſt vne Deſcente de la Croix, au pied de laquelle on void la Vierge outrée de douleur, et paſmée entre les bras des Maries, pendant que Ioseph d'Arimathie et Nicodème decloient noſtre Seigneur, et trauaillent avec Saint Iean, ſon plus cher Diſciple, à le deſcendre de la Croix, pour le porter dans le Sepulcre qu'ils luy auoient préparé.

Il eſt difficile que cette Hiſtoire ſoit reſentée avec plus de deuotion, plus d'amour, plus de douleur, ny avec vne Expreſſion plus touchante, ny mieux partagée: la deuotion dans Ioseph d'Arimathie, l'amour

dans Saint Iean, et la douleur dans la Vierge avec les Mariés: Le payſage meſme inſpire de la triſteſſe, par vne ſterilité apparente, et par l'aſpreté de ſa ſituation. Voyla quelques conſiderations generales: mais pour ne troubler point l'ordre que i'ay eſtabli en ce Traitté, et obſervé cy-deuant dans l'examen des compositions precedentes; Commençons par noſtre premiere Partie, qui eſt l'Invention, c'eſt adire l'ordonnance des figures dans le Deſſein; dont l'une des plus conſiderables maximes eſt de les placer avec cette diſcretion, que la principale figure du Sujet ſe trouue toujours vers le milieu du Tableau, ou dans le lieu le plus apparent, comme ie l'ay déjà remarqué au Iugement de Paris. Cela neantmoins n'eſtant pratiqué que par les Peintres les plus iudicieux, ie le repete encore vne fois, afin qu'à l'exemple de Raphael on apprenne à eſtre exact en chaqu'une de nos cinq Parties fondamentales de la Peinture, puisqu'il n'y a point d'autre chemin pour arriuer à ſa perfection.

Or auant que de parler de la ſituation des figures dans ce Deſſein, il eſt neceſſaire de conſiderer premierement, Que le quadré du Tableau eſt d'une forme bien diſſe-

rente des deux precedents, où l'estendüe du terrain excedoit l'espace de la hauteur; au lieu qu'icy la hauteur domine sur la largeur qui est beaucoup moindre, conuenablement à la forme de la Croix, qui est la figure principale, et comme la regle de ce Quadre. Ce que ie remarque par auance, afin qu'en parlant tantost de la Situation ou Collocation perspective de chaque corps, on connoisse mieux la difficulté particuliere qui se rencontre en de tels Sujets que celui-cy, où la pluspart des figures se trouuent en l'air, et suspendües au dessus du plan hors du terrain.

Cela posé, obseruons avec quelle circonspection nostre peintre a placé son Christ, non seulement au milieu de son Tableau, mais encore comme il l'a tourné vers le costé droit; d'où il prend son iour; et le fait descendre entre les bras de son bien aymé Disciple Saint Iean, qui le reçoit avec vne compassion et vn amour qui se void mieux qu'il ne se peut dire.

Or cette composition de Tableau a cela de singulier, qu'elle contient comme deux diuerses ordonnances de figures, presque également considerables, l'vne d'hommes,

et l'autre de femmes : dont la premiere, qui est toute en l'air, represente ceux qui trauail-
lent à decloüer, et à descendre de la Croix
le corps de nostre Seigneur : et ce sont les
hommes, comme plus forts et plus agissans,
qui mettent la main à cette penible entre-
prise. Pour l'autre ordonnance, qui est dis-
posée à la maniere ordinaire sur le Plan,
ce sont quatre femmes, entre lesquelles la
Vierge est vniquement considerable ; aussi
tient-elle la plus digne place au pié de la
Croix, où les Maries, autour d'elle, luy ren-
dent en quelque façon les mesmes deuoirs
que Ioseph d'Arimathie et ses compagnons
font à son Fils. Ces obseruations iudicieu-
ses se trouuent toûjours dans les Ouvrages
des Peintres de l'escole de Raphael : mais
parce qu'ils sont en fort petit nombre, et
que Raphael encore paroist assez en auoir
esté le Maistre, vû qu'en recherchant et es-
tudiant ses compositions sur le parangon de
celles des autres Peintres, on y remarque
toûjours quelque trait d'esprit plus trans-
cendant, i'en toucheray seulement icy vn en
passant, qui est de ce Mode que les Italiens
appellent communement *Il Costûme*.

EXPLICATION DV COSTVME.

Et comme ce mot n'est pas vn terme particulièrement affecté à la Peinture , mais qu'il est aussi commun aux Poëtes et aux Historiens , qui disent les mesmes choses que les Peintres ont accoustumé de représenter; Je ne dois pas imputer seulement aux Peintres de nostre nation , tout le reproche de n'auoir point encore donné de nom à cette excellente Partie de l'Art ; d'où il semble qu'on peut inferer qu'elle n'est donc pas conneüe ny pratiquée parmi eux. Il fera toujours plus apropos et plus vtile d'en expliquer le mystere, et de faire conceuoir la force et la vraye intelligence de ce Costûme, qui est proprement à dire Vn Stile sçauant, vne Expression iudicieuse , vne Conuenance particuliere et specifique à chaque figure du Sujet qu'on traite: de sorte que ce mot bien entendu comprend, et veut dire tant de choses essentielles à nostre propos, qu'il ne peut estre trop examiné ny trop expliqué: C'est pourquoy ie veux encore tâcher de le faire entendre et l'esclaircir plus demonstratiuement par quelques maximes generales, et par des exemples , auant que

d'en faire l'application à nostre Deſſein.

Qu'il ſoit donc queſtion de peindre l'Hiftoire d'Adam et d'Eue dans le Paradis terreſtre, lors que, à la ſolicitation du Serpent, ils mangerent du fruit deſſendu. Il faudra bien ſe garder d'y introduire d'autres figures humaines, ny de faire voir dans le payſage aucune ſorte de baſtimens ; ce qui ſeroit vne lourde faute contre le Coſtûme dont nous parlons. Neantmoins quelque groſſiere qu'elle paroiffe, elle n'a pas laïſſé eſchaper à nostre grand Peintre, dans vne de ſes plus curieufes Eſtampes de la graueure de Marc-Antoine : tant il eſt avantageux, et meſme le plus ſouuent neceſſaire d'eſtre auerti d'euter ſoigneuſement ces abſurditez.

En voicy vne autre moins pardonnable, que j'ay remarquée dans vn Tableau du plus grand Maiſtre des Tramontains, Albert Durer, où, ayant peint la Natiuité de nostre Seigneur, avec toute la deuotion qu'il s'eſtoit pû imaginer en chaque figure, tant de la Vierge, que des Pasteurs qui le venoient adorer, il fait auſſi le bon Saint Ioseph priant à genoux, et tenant vn chapelet en ſa main ; qui eſt veritablement vne ineptie tout-à-fait.

gothique. On en trouue encore quelques autres dans ses Estampes , d'une Idée plus basse, et s'il faut dire plus impertinentes; comme est celle d'auoir attaché vn Singe (le plus ridicule, et peut-estre le plus sale et le plus vicieux animal de la Nature) auprès de la Vierge, laquelle tient son petit enfant entre ses bras: qui est à mon gré la plus sotte et la plus extrauagante vision qui puisse n'aistre dans la fantaisie d'un Peintre sur ce Sujet; parce qu'elle ne va pas seulement contre le Costûme dont nous parlons, mais qu'elle choque directement le Sens commun.

Ce peu d'exemples suffisent pour faire connoistre l'importance de cette Partie de l'Art, sans laquelle vn Peintre, quelque grand Dessenignateur, Sçauant dans la Pespectiue, et bon Coloriste qu'il puisse estre, et quoy qu'il ait tout le reste de la plus excellente pratique; si avec cela il n'est instruit de ce qui concerne le Costûme, il donnera souvent prise sur ses Ouurages. Et bien que les fautes de cette espee ne soient visibles qu'aux yeux de l'esprit, elles n'en sont pas moins blasmables et honteuses: au contraire comme elles sont principalement conneües
et su-

et fuiettes à la censure des personnes iudicieufes, et des gens de lettres, il ne fera pas poffible de les excufer; outre qu'elles font encore d'une plus notable confequence: de la mefme forte qu'il feroit plus reprochable à vn Historien d'auoir inferé dans fes Relations quelque chofe fauffe, ou de s'eftre extrauagué dans quelque raifonnement hors de propos et impertinent, que d'auoir vſé dans fon discours de quelque terme, ou de quelque phraſe de parler qui ne fuſt point en vſage.

Il faut donc qu'un Peintre qui aſpire à quelque degré de gloire en ſa profeſſion, ſoit fort exact à ce qui regarde le Coſtûme, et qu'il en face pour ainſi dire ſon capital, parce qu'il eſt generally commun à nos cinq principes fondamentaux, et qu'il en compoſe l'Eurithmie de telle ſorte, qu'on doit le confiderer comme le Tout de ces cinq parties. Mais il ſe faut bien garder de croire que pour ſatisfaire à l'Intention du Coſtûme, ce ſoit aſſez d'euites ces inepties, et ces lourdes fautes dont ie viens de remarquer quelques exemples, ſi outre cela on ne paroïſt ingenieux et ſçauant dans l'Exprefſion des Sujets qu'on traite. Car ſi vn Peintre, ayant

à représenter quelque bataille des Amazones, ou des Parthes, ou quelque triomphe de Iules Cesar, s'estoit contenté d'y observer les considerations generales qui conuiennent aux ordonnances des Batailles et des Triomphes, sans y particulariser aucune chose propre et singuliere à chaqu'une de ces histoires, il n'auroit point satisfait à l'Expression de nostre Costûme, qui veut que les Parthes soient differents et reconnoissables d'auec les autres Nations, tant par leurs armes, que par leur maniere de combattre; qui est de ne descocher iamais leurs fleches qu'en tournant l'espaule vers l'ennemy, et se battant toûjours en retraite. Il n'en faudrapas moins faire pour les Amazones: car bien qu'il semblast qu'elles d'eussent estre assez remarquables par leur sexe (vû que de toutes les Nations du monde il n'y en a iamais eu aucune autre où ce sexe, naturellement timide et foible, se soit tellement reuolté contre sa propre nature, et se soit montré si fier et si audacieux, que de prendre le mestier des plus braues hommes) Il est neantmoins encore bien apropos de leur donner quelque marque particuliere, qui tesmoigne que le Peintre les auroit bien

ſçeu faire connoître hors d'une bataille, à la façon de leur veſtement qui ne couvroit point l'eſpaule gauche iuſques au deſſous de la mammelle: et pour la mammelle droite, qu'elles ſe faiſoient bruſler dès leur ieuneſſe, afin qu'elles peuſſent tirer de l'arc plus commodement, il n'en deura point marquer aucune apparence ſous leur habit de ce coſté là. On ne trouue point auſſi qu'elles ſe ſeruiſſent de l'eſpée, mais bien de fleches, de haches d'armes, et de jaelots. Le bouclier dont elles ſ'armoient le bras eſtoit petit et en forme de demie-lune, ou d'un croiſſant.

Pour ce qui concerne le Coſtûme dans la figure de Iules Ceſar, il eſt neceſſaire de ſçauoir qu'il eſtoit chauue, et qu'il ſe faiſoit razer le poil du menton: tellement qu'il ne le faudroit pas peindre avec une belle chevelure, ny luy donner une longue barbe, comme l'on fait à Pompée, et à quelques autres Empereurs, car ce ne ſeroit point luy aux yeux des ſçauants.

Voilà quelques ſingularitez ſpecifiques à chaqu'un de nos trois exemples, qui ſuffiront pour ſeruir de guides en cette route, qui mene à la perfection de la Peinture: car

c'est en cecy principalement que consiste son plus excellent et plus rare magistère. Et ce n'a peut-estre esté qu'en ce genre là que ces grands Peintres de l'Antiquité, Apelles, Timanthe, Protogenes, Zeuxis, et leurs semblables, ont surpassé nos Modernes; vû que ny du Coloris, ny de la regularité de la Perspective, ny des proportions des corps, ny des diuerses manieres de peindre, ny de tout le reste du mechanicque de l'Art, il n'y a point d'apparence qu'ils ayent eu aucun auantage sur les nostres. Aussi Philostrate, Quintilien, Plin, et tous les autres qui les ont immortalisez par leurs escrits, ne les loient principalement que de cette pointe d'esprit, et de l'excellent Genie qu'ils faisoient paroistre dans leurs Ouurages: comme on peut iuger par ce qu'ils disent du noble Chef-d'œuvre du Sacrifice d'Iphigenie, où l'Ingenieux Timanthe ayant depeint, par vne expression tres-iudicieusement partagée, tous les degrez de Regret et de Pitié sur le visage de ceux qui estoient presens à ce funeste spectacle, et après auoir déjà espuisé et consumé tous les traits de son pinceau, et toutes les forces de l'Art, auant que d'en estre encore venu iusqu'au

pere de cette innocente et deplorable Victime, ne luy restant plus aucun moyen de le représenter assez dignement, comme il eust falu, entre les autres, dans la douleur et dans la consternation extreme où il deuoit estre, il luy couurit le visage; laissant ainsi à penser à vn chaqu'vn ce qui s'en pouuoit imaginer.

Voila ce qu'en a dit Plin au trente cinquieme Liure, Chapitre dix, et incontinent après il adioust encore à la loüange de ce grand Maistre, qu'en tous ses Ouurages il donnoit toujours plus de choses à entendre qu'il n'en faisoit voir, et que bien que la Peinture soit vn Art tres-excellent et tres-sublime, l'esprit de ce Peintre estoit neantmoins encore plus esleué.

Ce seroit à mon auis vne chose bien diuertissante, si on la pouuoit rendre possible, de faire voir ce fameux Tableau antique à nos Curieux modernes, pour l'exposer à leur examen: car ie ne croy pas qu'ils fussent si impertinens ny si temeraires que de n'en faire point d'estime, après la haute reputation qu'il a eüe parmi ces grands hommes de l'Antiquité: mais ie doute aussi qu'ils y trouuassent ces beautez nouvelles, et à la

mode du temps qui court, dans lesquelles neantmoins ils font confister toute l'excellence et tout le raffinement de la Peinture; au sujet desquelles ils ont mesmes inuenté vn largon exprés, avec lequel ils exagerent magnifiquement par des gestes et des expressions fort amphariques pour faire admirer, la Fraischeur et la Vagheffe du Coloris, la Franchise du pinceau, les Touches hardies, les Couleurs bien empastées et bien nourries, le Detachement des Masses, les Drapperies bien iettées, les beaux plis, les Coups de Maistre, la Grande Maniere, les Muscles bien ressentis, les beaux Contours, les belles Teintes, et la Morbidesse des Carnations, les beaux Groupes, les beaux Morceaux, et force autres beautez chimeriques de cette nature, qu'on n'a iamais remarquées dans les Ouurages de ces grands Peintres Anciens, qui sans doute aussi ne se proposoient rien moins que cela dans la representation de leurs Tableaux. Car il est certain qu'après toutes ces beautez superficielles, ou plustost imaginaires, si l'Inuention du Sujet qu'on traite n'est bien raisonnée; si les Figures ne sont iudicieusement ordonnées dans le Tableau, et avec vne Expression

conuenable; si l'Histoire n'est suffisamment remplie de toutes ses Circonstances nécessaires; si la regularité de la perspective n'est précisément gardée par tout dans la position et dans l'Aspect des figures, et consequemment aussi dans les Ombres et dans les Lumières, et enfin si le Costûme que nous venons d'expliquer icy bien au long pour faire connoître son importance, n'y est encore exactement obserué, iamais vn Ouvrage ne donnera de reputation à son Auteur parmi les Sçauans. Aussi de tout le Vulgaire des Peintres de l'Antiquité, qui n'auoient que le Talent mechanique, et qui par la sterilité et par la bassesse de leur Genie ne s'attachoient qu'à cette escorce de la Peinture, on n'en trouue aucun de qui le nom soit venu iusques à nous: car les critiques de ces temps-là gardoient vne exactitude si rigoureuse dans l'examen de tous les Tableaux, que quoy qu'ils fussent exactement trauallez selon les regles de l'Art, si le Sujet qu'ils representoient n'auoit encore vne conuenance raisonnable au lieu où ils estoient peints, cela seul estoit capable de les decrier; tant les fautes de iugement dans vn Peintre auilissoient son Ouvrage.

Vitruue au septiesme Liure, Chapitre cinq, rapporte vne Histoire tout-à-fait considerable sur ce propos, d'un Peintre nommé Apaturius, dont l'exemple est si exprés, qu'il n'en faut point d'autre pour nous desfiller les yeux, et nous desprendre de la folle preoccupation d'estime que la fortune de certains Peintres leur a establie avec vne possession si absolüe et si tirannique, qu'on n'oseroit presque trouuer à redire dans leurs Ouurages, qui passent touïours comme des originaux de perfection parmi la Cabale des Curieux, à qui il suffit de sçauoir les noms des Peintres, et de reconnoistre leurs manieres pour estre sçauants Mais comme il est iuste que la Raison soit plus forte que cette Cabale, on ne doit point feindre aussi d'en examiner la verité; suiuant nos principes qui sont des guides tres-assurées.

Et pour en faire d'abord vne preuue vtile et demonstratiue, commençons par ce Chef-d'œuure si renommé, si incomparable, si admirable, le plus grand Sujet et le plus vaste qui puisse jamais entrer dans l'Idée d'un Peintre: C'est l'Histoire de l'espouuentable Iugement vniuersel de la fin du Monde, que l'on void à Rome dans la Chapelle du Pape
au Va.

au Vatican, à la face de l'Autel de ce saint Lieu; le plus venerable et le plus auguste de la Chrestienté; peinte de la main fameuse du grand Michelange, ce parangon, ou plustost cét Antagoniste des Peintres Anciens, et le Coriphée de tous les Modernes.

Que n'auroit-on point dû se promettre d'un Ouvrage de cette importance, dans un concours si generalement avantageux de tous les costez d'où il luy a pû venir de l'aide pour le succès de sa perfection. Mais Horace, dans un Traitté qu'il a fait de l'Art poétique (qui est proprement le frere jumeau de la Peinture) exprime admirablement en deux petits vers, ce que produisent pour l'ordinaire ces grandes attentes.

*Quid dignum tanto feret hic promissor hiatus?
Parturient montes, nascetur ridiculus mus.*

Je rendrois sans doute un mauvais office à l'Auteur de cette prodigieuse Composition, si i'en voulois faire icy la mesme requête que j'ay commencée sur quelques vnes de Raphael, suivant les Principes de ce traité; parce que ces deux Genies ont entr'eux une antipathie si generale, que tout ce qui fait pour l'un, nuist à l'autre; et on pou-

roit dire en verité , que l'un est le Bon , et l'autre le Mauvais Ange de la Peinture : car comme on remarque dans la pluspart des Compositions de Raphael , vne gentillesse d'Inuention noble et poëtique, nous voyons aussi presque toujours dans celles de Michelange , vne pesanteur rustique et lourde : et si la Grace a esté vn des principaux Talents du premier , il semble que l'autre ait pris à tâche de paroître rude et malplaisant , par vne certaine dureté affectée dans sa maniere de dessigner , musculeuse et cochée dans les contours des figures , et par les extrauagantes contorsions qu'il leur fait faire indifféremment par tout , sans leur donner même aucune variété de proportions ; de sorte qu'il semble qu'il n'ait iamais eu qu'un portefaïs pour modèle : au lieu que nostre iudicieux Raphael tenoit vne maniere plus douce et plus conforme à la nature , qui se plaist toujours à mettre quelque variété dans ses productions.

Il auoit encore en vne singuliere recommandation de ne peindre rien de trop licencieux , ny qui peust choquer la modestie et la bien-seance. Mais l'autre au contraire faisoit gloire ouuertement de n'auoir hon-

te d'aucune chose, et mesme de profaner et les Lieux, et les Histoires les plus saintes, par son infame libertinage. Ce qui ne paroist que trop dans le Sujet dequoy il s'agit du grand Iour du Iugement, le plus important article de nostre Foy, lequel a esté figuré, ou, pour mieux dire, défiguré par ce fanfaron de la Peinture Michelange, avec vne temerité tellement impie, qu'il semble auoir eu dessein de le rendre fabuleux et tout chimerique, par les sottises et ridicules grimaces qu'il fait faire à vne partie de ses figures, avec des actions si odieuses à des yeux chastes, qu'elles ne seroient pas mesme supportables dans des Lieux profanes. Je laisseray faire tout le detail de son Examen à ceux qui auront assez de curiosité pour s'y diuertir; après auoir seulement donné en general quelque atteinte à ce qui concerne le Costume, qui est la Thèse que nous agitions presentement, et le principal moyen d'où l'on connoist si vn Peintre est iudicieux et sçauant; qualitez absolument necessaires, et sans lesquelles il ne doit iamais estre estimé habille-homme.

Considerons donc premierement ce que l'Euangile nous enseigne de cette Histoire

à venir; afin de voir mieux si l'Idée que ce grand esprit de Michelange en auoit conceüe, nous en forme quelque représentation raisonnable.

On list en diuers endroits de la Bible, mais particulièrement vers la fin de l'Euan-gile de saint Mathieu, Qu'à ce dernier Iour du Iugement, le Soleil sera obscurci, la Lune demeurera sans lumiere, les Estoilles tomberont du Ciel, le Signe du Fils de l'Homme sera arboré au conspect de toutes les nations de la terre, qui pour lors se trouueront dans vne estrange cōsternation, voyant venir au milieu des nuës ce terrible Iuge, suivi et enuironné de toute la Cour celeste, seant sur vn Trhosne redoutable, avec vne grande majesté, ayant à sa droite les douze Apostres pour faire aussi l'office de Iuges; et ensuite tout le reste de la compagnie des Bien-heureux en bel ordre. Mais à sa main gauche, on y verra la foule innombrable des reprouuez, avec vne confusion horrible.

Que dirons-nous maintenant de la Peinture de Michelange, si tout cela ne s'y trouue point: seroit il possible qu'il ne l'eust point estudié auant que de prendre son pinceau,

et qu'il se fust si inconsiderement engagé à composer vne Histoire sans la sçauoir, et vne Histoire du Iugement.

En verité ce Peintre Moderne eust esté bien malheureux de se rencontrer au temps des Critiques de l'Antiquité, qui estoient si rigoureux et si exacts qu'ils ne pardonnoient aucune chose, mesme à ces grands Maistres, qui par l'excellence de leur pinceau, et par la sublimité de leurs Genies, auoient fait monter si haut le nom de Peintre, et conduit la gloire de leur Profession par vne route si esleuée, qu'aparemment elle auroit esté inaccessible à celui-cy. Car quoy qu'il se fust à mon auis assez signalé entre-eux dans la partie mechanique de la Peinture (parce qu'en effet c'estoit vn fort bon dessein-
neur pour les contours et pour la iustesse des proportions des figures) neantmoins l'impertinence de son esprit en ce qui concerne l'Inuention, et ses Idées cerebrines qui ne formoient que des Expressions vilaines et ridicules, l'eussent touiours rendu incapable d'estre admis au reng des Peintres; et il n'eust esté conté parmi ces gens-là, que comme vn Sophiste entre les vrayes Philosophes, ou comme vn tailleur de pierres, ou

E X A M E N
DV IUGEMENT DE MICHELANGE.

Et pour en faire vne preuue assez plaisante, et encore avec cela bien demonstratiue ; Feignons qu'il se fust trouué à l'examen de l'Ouurage de Timanthe représentant le Sacrifice d'Iphigenie, dont nous auons cy-deuant parlé; et qu'en la presence des mesmes Iuges qui prononcèrent en sa faueur contre Coloten son competeur de gloire en cette occasion, nostre Michelange se fust aussi présenté à cette honorable contestation, en leur descourant son grand Chef-d'œuure de la Chapelle du Vatican, après leur auoir suffisamment exposé les circonstances necessaires à l'intelligence de cette diuine Histoire du Iugement de la fin du monde, afin que ces souuerains Arbitres de la Peinture la peussent considerer iudicieusement ; leur establiissant au reste pour vn principe fondamental et vniuersel dans tous les mysteres de la Religion Chrestienne, de n'y introduire iamais rien de fabuleux ny de libertin ; n'estant point permis de meller les choses prophanes parmi les saintes.

Cela supposé, nous pouuons entrer en suite dans le Consistoire de ces notables, pour voir decider la preference d'entre nos Peintres Modernes et les Anciens, par l'examen de l'Ouurage de Michelange dont il est question.

Mais de quelle sorte nostre moderne pourra il respondre à toutes les objections qu'ils luy vont faire sur chaque Partie de son Tableau, qui se trouuera contraire aux Maximes de leur examen, dont voicy les quatre plus generales et plus essentielles:

I. Que dans la Composition d'une Histoire, la Verité y soit premierement fort exacte et pure.

II. Qu'on ait vne grande consideration du lieu où elle sera représentée.

III. Qu'on prenne bien garde à ne descourir iamais les parties qui ne se peuvent monstrier honnestement. Cette maxime a toujours esté parmi eux en vne telle recommandation, que mesme ils souffroient plustost que l'Histoire demeurast defectueuse en quelque chose, que de passer au dela des bornes de la modestie.

IIII. Et enfin, pour le quatriesme degre de perfection, Qu'on trouue moyen de re-

presenter les choses noblement, ingenieusement, et d'une maniere grande et magnifique.

Voila les quatre Parties principales, qui font le concert, et, pour ainsi dire, l'harmonie de la Peinture, par la iuste relation qu'elles ont entre elles; Ce que nos Critiques rechercheront rigoureusement dans l'Ouvrage qu'on leur presente; où j'ay bien peur qu'ils ne trouvent pas assez leur conte pour le succès de la pretention de nostre Moderne. Car allant par ordre, comment reconnoissent-ils la Verité de l'Histoire dont il s'agit dans cette representation du Jugement vniuersel, voyant vn Iuge debout, ieune, et comme parlant avec menasses, environné tumultuairement de plusieurs figures sans aucune attention à ce qu'il prononce, sans respect à sa presence, les vns luy tournant le dos, les autres parlant confusément à luy et entre-eux, la plupart honteusement decouverts, quelques vns mesme au deuant de sa personne assis et couchez sans discretion, et en des postures indecentes. Au reste, la sainte Vierge toute seule de son sexe, au milieu de tant de vilaines nuditez, et sans que pas vn de ceux
qui

qui sont autour d'elle face contenance de luy vouloir rendre aucun respect ; qui est vn egarement d'esprit trop odieux et insupportable en vn tel Sujet ; après quoy, que peut-on attendre de bon du reste de cette Peinture : puisque dès l'abord, et dans tout le capital de l'Histoire, il s'y rencontretant de choses extrauagantes , et directement contraires à la verité de l'Euangile. Car il peint debout, et sans aucun appareil, ce grád Iuge, que le texte saint dit expressément, Qu'il viendra Seant sur vn Throsne majestueux , enuironné de toute la Cour celeste. Il le fait ieune et sans barbe, quoy qu'il ait l'âge de trente et trois ans passez. De plus, on doit voir autour de luy les douze Apostres assis, et comme les Conseillers assistans à cette derniere Iustice vniuerselle, et icy on ne les reconnoist pas seulement d'entre les autres. Le mesme Euangile porte encore, que les Iustes seront rengez à la main droite, et les Reprouuez à la main gauche : neantmoins ce libertin a voulu les mettre tous confusément deça et dela , sans aucun esgard à vne si notable et si essentielle circonstance. De plus, il nous represente ce Iuge en couroux, comme prononçant et fulmi-

nant son Arrest espouuantable, qui fera trembler les Anges mesmes, avec toute la Nature: et cependant dans ce mesme temps, que tout deuroit estre en vn tres-profond silence, et dans vne entiere consternation, les Trompettes sonnent, et font tout le plus grand bruit qu'ils peuuent: Ce qui seroit veritablement icy vne inconsideration tres-remarquable, si elle n'estoit accompagnée de plusieurs autres encore plus impertinentes et moins pardonnables: Car durant ce tintamarre, et parmi l'effroy que deuroit causer cette Sentence irreuocable qui se prononce, et qui est si generalement importante à vn chaqu'un, on ne void presque personne qui y donne de l'attention; mais la pluspart s'entretiennent et se parlent indiscrettement, comme s'ils n'auoient point d'interest à ce qui se passe. Il y en a mesme qui s'embrassent et font d'autres niaiseries extremement sottes.

Que dira Timanthe et ses Semblables à ce temeraire et tres ridicule competeur, qui n'a pas le moindre Talent de Peintre, et qui neantmoins se vient presenter en concurrence avec eux, deuant des Iuges tres esclairez et tres-equitables, qui le vont

remplir de confusion, et chasser honteusement de leur assemblée, ne trouuant dans son inepte Composition, ny la Verité de l'Histoire qu'il pretend traiter; ny la Conuenance des figures à leur Sujet, et au lieu où elles sont peintes; ny la Discretion en ce qui est de l'honnesteté; ny le grand Mode d'exprimer les choses; ny enfin aucune partie de ce qui concerne le Costûme: outre que dans tout ce vaste et tumultueux entassement de figures, il n'y paroist aucun traict d'esprit, tant son Genie est sterile et pauvre. Poura-il bien seulement leur dire pourquoy il n'a point donné d'ailes à ces Anges, puisque c'est leur plus ordinaire marque dans la Peinture, et qui estoit extrêmement necessaire en ce cahos de figures, où celles des Corps et des Esprits, des Anges et des Demons, des Eleus et des Reprouuez ne sont point reconnoissables les vnes d'auec les autres: Car il depeint mesme les Anges sous des apparences d'hommes si grossiers et si materiels, et en des postures si peu conformes au trauail où il les employe, qu'on ne les peut regarder sans auersion, a cause des contorsions extrauagantes et des grimaces qu'il leur fait faire, soit à embou-

cher leurs trompettes, soit à soustenir en l'air la Croix et les autres instrumens de la Passion : comme si par derision il s'estoit pleu à les rendre plus difformes et plus hideux que les diables mesmes.

Ce qui me donne sujet de le soupçonner d'un libertinage si insolent, c'est que ie voy qu'il a encore acheué de profaner son Ouvrage par vne plus grande impieté, ayant eu l'audace d'introduire dans cette Histoire si sainte et si serieuse, la sotte Fable du Batelier des Enfers, nommé Charon par les poëtes du Paganisme, qui le feignoient estre sur les bords des fleuves Styx, Cocyte, et Acheron, avec vne barque pour passer les ames des morts dans l'autre monde : qui est en ce lieu et dans ce Sujet, vne espece de sacrilege plus criminel et encore plus abominable que toutes ses autres effronteries; qui ne trouueroit pas mesme d'excuse auprès de Timanthe, ny deuant ses Iuges, quoy que Payens, parce qu'ils auroient sansdoute horreur de l'impieté de ce faux Chrestien.

Mais ie me perds insensiblement dans le labyrinthe de cette Peinture exorbitante, où il n'y a rien en general qui ne soit contraire aux Loix du Costûme que nous venons

d'establi icy comme le Centre de la perfection del'Art, auquel tout le Raisonnable, le Iudicieux, le Sçauant, et le Spirituel de la Peinture se doit referer. Et sans que i'ay estimé necessaire, ou du moins fort auantageux pour la demonstration des Principes de ce Traitté, de les faire voir par diuers exemples; et qu'après les bons, que i'ay obseruez dans quelques Ouurages de Raphael, i'ay voulu encore les faire connoistre par leurs contraires, afin qu'ils laissassent dans l'esprit vne plus forte impression de leurs effets; l'aurois espargné tres-volontiers cette longue Dissertation, qui aussi-bien sera mal goustée par les Ouuriers qui n'ont appris la Peinture que comme vn mestier, n'ayant iamais eu pour but dans leur estude, que de desseigner et contourner artistement les choses qu'ils voyent, et de colorir touûjours avec le plus grand relief qu'ils peuuent; en quoy ils font consister toute l'excellence de leur profession, et quelques fois ils y reussissent si bien, que leur ouurage s'en trouue plus mal, le considerant par la raison de l'Optique, et selon les regles de la Perspective aérée. Ce qui soit dit encore en passant, pour les Iudicieux, auxquels il suffit

d'estre auertis pour concevoir aussi tost l'intelligence de ce paradoxe.

Or il est temps que nous reprenions le fil de nostre premier discours, et que Raphael reuienne en la place de Michelange pour nous remettre sur les bones voyes de la Peinture dont nous nous estions bien esgarrez en prenant ce change. Repassons donc sur nos premieres brizées, et acheuons d'examiner l'ingenieuse et deuote Idée que nostre vray Peintre Raphael a formée sur la Descente de la Croix de nostre Seigneur, où nous auons déjà remarqué toutes les parties qui donnent la perfection à vn Ouurage; à la reserue neantmoins de ce qui concerne le Costûme, au sujet duquel nous auons fait cette longue digression sur le Jugement de Michelange.

REPRISE DE L'EXAMEN
DE LA DESCENTE DE LA CROIX
DE NOSTRE SEIGNEVR.

Mais comme i'ay assez amplement expliqué, par des exemples de toutes sortes, l'Intention de ce Costûme dans la Peinture, il n'est plus besoin d'en faire vne si exacte recherche sur ce qui reste à examiner en nostre Estampe

de Raphael, où chaque figure peut suffisamment donner lieu de iuger que ce rare Peintre y estoit fort circonspect, comme il se verra facilement si on prend garde, que des neuf figures, dont cette Ordonnance de Tableau est composée, celle de routes qui paroist d'abord la moins agissante dans ce Sujet plein d'Expression et d'Actiuité, et qui sembleroit par conséquent la moins étudiée, c'est la Madelene; mais si on la considere après selon qu'elle est peinte dans saint Luc Chapitre vingt, lors que sa sœur Marthe se plaint à nostre Seigneur de ce qu'elle luy laissoit tout le soin du ministration de la maison, sans se mettre en peine de ce tracas, ny penser à mettre la main à aucune chose pour la soulager, elle paroistra sans doute icy plus ingenieusement exprimée par la seule compassion et par la douleur intérieure où on la void, que si Raphael l'eust aussi mise bien empressée autour de la Vierge avec les deux autres Maries qui la soustiennent, ou qu'il l'eust représentée dans les transports d'une affliction inconsolable, à la maniere des Peintres vulgaires qui croient que pour qu'elle soit reconnoissable, il faut qu'on la voye prosterner

née le visage contre terre, ou embrassant le pié de la Croix toute esplorée, qu'elle ait les cheveux espars en grande abondance sur les espaules, et touûjours sa boëte d'vnguent entre les mains, sans quoy il ne la prendroient iamais pour la Madelene. Mais nostre grand Peintre auoit bien d'autres Idées plus releuées et plus conformes à ce qu'en a dit l'Euangeliste.

Il laisse le reste de cette Composition à l'examen de nos Curieux intelligens, qui faisant l'application du Costûme sur chaqu'une des autres figures, y trouueront tout extraordinairement bien pensé, et si raisonnable, qu'après cette estude, ils auront sans doute vn grand mespris pour les rapsodies de Michelange et de ses sui-uans, et connoistront mieux combien l'Escole de Raphael estoit spirituelle, et excellente par dessus celle de ce Desseignateur mechanique.

Mais auant que de passer à vne autre Estampe, ie veux encore esclaircir vn doute qui donneroit peut-estre à penser à quelques vns; c'est de voir là proche de la Croix, sur vn terrain qui ne paroist qu'un rocher tout-à fait sterile, vn grand arbre seul, couuert

uert de fueilles comme en plein Esté, sans que l'Euangile ait fait mention de rien de semblable. Surquoy ayant estudié l'intention de nostre sçauant et tresiudicieux Compositeur, i'ay reconneu que c'estoit vn Cedre, parce qu'il est grand et droit et sans fruiçt. Et en effet cette introduction mystique est tres ingenieuse, parce que le Cedre est le vray Symbole de Iesus-Christ, qui est appellé l'Espoux en tant d'endroits du Vieil Testament, et particulièrement au Cantique des Cantiques, où il est depeint tres-curieusement, et sa Beauté comparée enfin aux Cedres du Mont Liban, *Species eius vt Libani, electus vt Cedri*, parce que cét arbre est d'une beauté extraordinaire, incorruptible, de tres-bonne odeur, inflexible, propre aux Edifices, et portant vne ombre fort salutaire: Desorte que par toutes ces excellentes proprietiez, il conuient vniquement à représenter mesme l'Eglise, et les principales testes qui la composent, comme les Apostres, les Prophetes, les saints Peres. Il peut encore estre pris mystiquement pour la Croix de nostre Sauueur, parce que l'huile de Cedre seruoit à guerir et purifier les Lepreux. Enfin il paroist visiblement que cela est mis

icy avec vn raisonnement si iudicieux et si transcendant, que d'un tel eschantillon on peut conclure à l'auantage de nostre rare Peintre Moderne, qu'il est veritablement digne de la mesme gloire qu'on a donnée aux plus celebres de l'Antiquité, puisque ses Ouurages monstrent le mesme Genie qu'on admiroit en ceux de Thimanthe: car les moindres choses en apparence ne laissent pas de se trouuer grandes et considerables par l'intention mystérieuse que le Peintre a eüe aux circonstances de son Sujet; et donnent autant à penser aux doctes, que les principales figures de l'Histoire: qui est le Talent que Plin^e considere singulièrement dans tous les Ouurages de Timanthe, et d'où il prit occasion de dire de luy, que, *In omnibus eius operibus intelligitur plus semper quam pingitur, et cum ars summa sit, Ingenium tamen ultra artem est.* Lib. 35. Cap. 10. Paroles excellentes et tres-glorieuses à ce Peintre, lesquelles j'auois déjà rapportées cy-deuant en nostre langue, au sujet de son incomparable Chef-d'œuvre du Sacrifice d'Iphigenie: mais ie les repète encore icy à dessein de les faire conuenir aussi à Raphael. Neantmoins comme ie preuoy que ceux d'entre nos Sçauants

qui n'ont pas l'œil de l'esprit si esueillé ny si clairuoyant que les yeux du corps, et qui considerent plus les Tableaux par la Partie mechanique, c'est à dire par la delinea-tion des figures, que par l'intention du Pein-tre, trouueront la consequence que ie tire icy à l'auantage de nostre Moderne, vn peu trop hardie eu esgard à son fondement, n'estans pas faits à iuger de la grandeur et de la force du Lion par vn de ses ongles; ie veux preuenir les objections qu'ils y pourroient faire avec apparence de raison, si prenant le sens de cette Proposition à la rigueur, ils s'imaginoient que ma pensée fust de mettre entre ces deux Peintres vne telle egalité de merite et de suffisance, que ie leur donnasse le mesme reng. Il faut donc que ie m'explique là-dessus, et qu'on sçache premierement, que quelque estime que ie tesmoigne pour Raphael, mon sentiment est toûjours de rendre vne grande deference à ces Illustres Anciens pareils de Timanthe, et de croire que les Peintres de nostre Sie-cle leur sont inferieurs; et puis ie veux in-ferer de là, pour la recommandation de Ra-phael, qu'ayant sceu trouuer mieux que les autres, le chemin que ces grands Maistres

auoient tenu, et qu'estant né avec vn Genie pareil au leur, il est non seulement paruen au premier reng des Modernes, mais encore il semble qu'il se soit comme incorporé dans la mesme secte de ces vieux originaux de la Peinture, qui nous ont laissé de si glorieuses Idées de leur excellence, dans les memoires des Historiens.

Or si nous considerons comment ils en parlent, et quelle chose leur paroissoit plus admirable dans leurs Ouurages, nous remarquerons facilement qu'ils faisoient tous vne singuliere estime de la Nouveauté, et pour ainsi dire, de l'Argutie et de l'Ingeniosité des pensées et des Inuentions; monstrant par là que la Peinture est vn Art tout spirituel: Car ce qui consiste seulement dans la Partie mechanique est si materiel, qu'ils ne le contoient presque pour rien; aussi ne regloiét-il pas le prix des Tableaux par la quantité ny par la grandeur des figures: Il arriuoit mesme quelques fois que la destresse du lieu à peindre et la sterilité du Sujet, donnoient occasion à ces beaux Genies d'en tirer de l'auantage, et de faire vne production d'esprit qui surpassoit en grandeur de reputation les plus abondâtes Compositions. Ce que Plin

nous apprend encore au mesme Chapitre, où il a fait vn si beau recit et vne si elegante description du Sacrifice d'Iphigenie depeint par Timanthe, dans lequel apparemment il y auoit vne assez nombreuse multitude de figures : car il parle ensuite, d'vn autre Ouurage de la mesme main, qui representoit vn Polypheme endormi, mais dans vn petit Tableau, dont le peu d'espace ne laissoit pas le moyen au Peintre d'y desfeigner reellement vn corps gigantesque tel que deuoit estre celuy de ce prodigieux Cyclope : sibien que cette destresse donna lieu à l'Ingenieux Timanthe de faire connoistre que son esprit estoit en effet plus esleué et plus puissant que toutes les forces de la Peinture. Il s'auisa donc, pour suppléer au defaut de la matiere, de faire voir seulement aux yeux de l'esprit, ce qu'il ne pouuoit monstrier à ceux du corps.

INGENIEVSE REPRESENTATION
D'VN GRAND CYCLOPE DANS VN
PETIT LIEV. PEINT PAR TIMANTHE.

Pour cét effet, il introduisit vn gentil pargue dans son Sujet qui estoit de soy trop simple, n'ayant à representer qu'vne figure

endormie, et vne figure enorme et hideuse. Or cét accompagnement parergique estoit vne troupe de Satyres, qu'il mist à l'entour de son Cyclope dormant; les vns effrayez à vne rencontre si affreuse, et prenans la fuitte; d'autres le considerant de loin, avec vne contenance mellée de crainte et d'admiration, quelques-vns desquels s'estant vn peu approchez d'vn de ses bras qu'il estendoit assez loin du corps, taschoient de luy mesurer le poulce avec leurs thyrses, mais tout doucement sans le toucher, de peur qu'il ne s'esueillast; de sorte que par la comparaison qu'on faisoit de ces Satyres auprés du Cyclope (où ils paroissent plus petits mesme qu'vn de ses doigts) on iugeoit incontinent de la masse prodigieuse de ce Polypheme. Et cette pensée du Peintre fut trouuée si ingenieuse et si nouuelle, qu'elle donna vne grande reputation à son Tableau, qui neantmoins estoit de luy mesme fort petit, et d'vn Sujet assez peu considerable.

IMITATION DV MESME SVIET

PAR IVLES ROMAIN.

Il me souuient d'auoir veu à Rome, dans le Palais de Vigna Madama, ce mesme Su-

jet traité d'une autre manière aussi fort galante, quoy que la pensée n'en soit proprement qu'une imitation de celle-cy; mais elle a pourtant ie ne sçay quoy de particulier, qui semble encore encherir en quelque façon sur l'Original: C'est vn Ouvrage du plus excellent Esleue qu'ait fait Raphael, qu'on peut avec raison appeller son Maître Disciple, Iules Romain, l'esprit le plus pellerin (comme parlent les Italiens) que les derniers siècles ayent veu naistre pour la Peinture, auquel il semble que Raphael auoit déposé et comme transmis tout son Genie en mourant: aussi le fist il son principal heritier par son Testament.

Ce Tableau est peint à fresque, sur vn mur qui fournissoit plus que l'estendue nécessaire à y pouuoir desseigner le Cyclope tout de son long, sans que le peintre eust besoin d'autre artifice pour faire voir sa grandeur demesurée. Neantmoins comme l'hyperbole a quelques fois aussi bonne grace dans la peinture que dans la poésie, et mesme que le pinceau de ce peintre estoit extraordinairement poétique, il s'auisa d'introduire fort plaisamment dans cette Composition, d'autres Satyres plus drolles que ceux de

Timanthe , folastrans autour du Cyclope pendant qu'il dort ; quelques-vns defquels s'estant faisis de ses chalumeaux , et les ayant tirez à l'efcart glissent (comme parlent les enfans) à efcorchecu le long de chaque tuyau , tenans leurs thyrses entre les iambes pour en couler mieux ; avec plusieurs autres singeries fort capricieuses , qui font rire , et donnent en mesme temps à connoistre quelle enorme gueule il falloit à cét effroyable Musicien pour emboucher vne telle fluste.

Voyla vne espece d'imitation si rare et si spirituelle , qu'elle peut aller en concurrence avec l'original mesme ; et ie m'asseure que si Timanthe l'eust veüe , au lieu de prendre de la ialousie de cette galante emulation , il eust estimé la gentillesse d'esprit de nostre moderne , et fait grand estat de son Ouvrage.

Ce seul exemple de Iules Romain pourra servir de boussole à ceux qui ayant déjà fait habitude au Dessen et au Coloris , n'ont plus besoin que de s'embarquer dans le droit chemin de l'Art , et d'esueiller leur Genie à l'Invention : Car alors il leur suffit de considerer les compositions des Maistres

aux-

auxquels ils ont de l'Inclination, et d'en estudier generalement les pensées et l'Intention, sans s'amuser à prendre chaque figure piece à piece dans vn Ouvrage, comme font tous ces Copistes, qui, ne voyant que l'escorce de la Peinture, ont toujours cette disgrâce dans leur travail, qu'ils ne sçauroient iamais paruenir à egaler leur original : au lieu que dans les operations de l'esprit, et dans l'Inuention, la Nature est tellement infinie, que l'Imitateur a presque toujours de l'auantage sur le premier.

C'est par cette route que Raphael et Iules Romain ont non seulement deuantagé tous les autres Peintres de leur Siecle, mais se sont rendus encore en quelque façon comparables aux plus fameux de l'Antiquité.

Or pour faire quelque reflexion vtile sur ces deux diuerses Compositions de la mesme chose, c'est adire d'un Polypheme dormant; la premiere, qui est de Timanthe, nous apprend qu'un petit Tableau peut deuenir quelques-fois un grand chef-d'œuvre, selon que l'Idée du Peintre en est releuée: et de là on iuge encore, qu'il n'y a point de Sujet si pauvre, qu'un esprit fecond et ingenieux ne rende assez riche, et qu'il luy

est mesme souuent plus auantageux pour la gloire, et pour la recommandation de son Ouurage, d'auoir à orner et cultiuer vne matiere sterile, que d'estre accablé sous l'abondance d'une grande Histoire, d'où il luy faille retrencher plustost quelque chose d'essentiel, que d'y adiouster du sien.

Pour l'autre Composition, qui est de nostre Moderne Iules Romain, elle nous montre en effet, qu'une Imitation ingenieuse peut egaler et mesme passer encore au dela de l'Original, et que par consequent il n'est pas moins glorieux d'imiter ainsi par concurrence d'esprit, la pensée d'un autre, et de l'enrichir comme il a fait, qu'il est honteux à un Peintre de copier mechaniquement figure à figure tout un Tableau, sans y apporter du sien autre chose que la peine et la sujétion seruile d'un simple Ouurier; ce traual n'estant pas tant réputé l'Ouurage d'un peintre, que l'estude d'un Apprenty. Aussi voyons nous que les Copistes qui ont l'esprit assez bas pour s'en tenir là, et en faire leur capital; n'ont iamais esté contez au reng des peintres; entre lesquels ils sont seulement compris comme les Eunuques entre les hommes, estans incapables de pro-

duction, et n'ayant aucune espece particuliere.

Cette digression nous a vn peu escartez de Raphael, nostre principal et premier objet, quoy que neantmoins nous l'ayons toûjours suiui de veüe, et marché sur ses brizées, Iules Romain cependant nous faisant escorte et seruant de guide. Mais il est temps desormais de le rejoindre, pour ne prendre pas le change sur la fin de cette Dissertation, dont il a fourni iusques icy presque toute la matiere par ses excellens Ouurages, l'examen desquels nous a aidé merueilleusement à former l'idée visible et demonstratiue de la Verité et de la Necessité des Principes que nous auons establis pour arriuer à la Perfection de la Peinture. Reuenons donc à cette premiere Escole de Raphael, afin d'acheuer nostre discours du mesme stile et avec le mesme esprit que nous l'auons commencé. Or ce noble Peintre, de quiles Ouurages nous sont autant d'exemplaires où nous pouuons estudier les Regles de l'Art, en a tant produit de routes sortes, que parmi cette abondance il est difficile de se refoudre à en choisir l'vn plustost que l'autre, celuy qu'on void le dernier semblant toû-

jours estre le plus beau: neantmoins comme ce n'est pas nostre intention de critiquer les Compositions par le destail, pour en faire vn iugement decisif de preference (qui seroit vne entreprise odieuse et temeraire) il suffit d'en prendre vne des plus remarquables qui soit en Estampe, afin que les Curieux l'ayant quand il leur plaira deuant les yeux, et la pouuant observer commodement et tout à loisir, ils en puissent faire aussi leur iugement avec nous.

CINQVIESME ESTAMPE.
DV GYMNASSE OV ACADEMIE DES
PHILOSOPHES D'ATHENES.

Or dans cette liberté de choisis, ie n'en veux point chercher d'autre que celle que i'ay presentement entre les mains, puisque l'occasion me l'offre avec assez d'auantage pour m'en contenter; car en effet elle me paroist vne des plus belles ordonnances qu'il ait iamais peintes, et d'une tres grande Idée et tres-magnifique. C'est la representation d'un de ces fameux Gymnases de la Grece, où l'on void vne assemblée generale de tous les Sçauants de l'Antiquité, tant Philosophes que Geometres, Astrologues, et autres Illustres.

Mais avant que d'en venir au particulier de cette Composition, ie veux auertir les Curieux, que le Graueur qui la desseignée et mise au iour, a esté mal informé du Sujet qu'elle represente; parce qu'il s'est auisé d'escire au bas de sa planche ces paroles, *Paulus Athenis per Epicureos et Stoicos quosdam &c.* comme pour dire que c'estoit saint Paul preschant dans l'Arcopage, sur l'occasion d'un Autel qu'il auoit vû dedié par les Atheniens au Dieu Inconneu. Cette Histoire est dans les Actes des Apostres, au Chapitre dix-septiesme.

Ce qui me donne sujet de faire obseruer cét inscription, est la consequence qu'il y a de sçauoir au vray l'Histoire dont il s'agist: car si ce beau docteur-là nous disoit vray, la Composition de Raphael seroit fort inepte: au lieu que l'entendant bien, et conformement à l'Intention de l'Autheur, elle est excellente et admirable, ainsi que nous le verrons ensuitte. Pour ce qui est de ce Graueur là (de qui le mestier, comme celuy de tous les autres simples Copistes, n'est pas d'estre gens d'esprit) il seroit en quelque façon excusable dans cette ignorance, s'il auoit esté plus iuste et plus exact dans la precision de

son dessein ; mais il y a tant coulé de lourdes fautes en ce qui concerne la Perspective de l'Architecture, et dans la delineation des figures , que Raphaël luy en eust assurément bien voulu du mal , s'il eust vû de quelle sorte il defiguroit et alteroit son Ouvrage.

Mais que dirons-nous d'un de nos Peintres modernes, fameux par sa plume et par son pinceau, l'Historiographe de la Peinture, le Panegiriste de tous les Peintres ses contemporains , et de ses predecesseurs de deux ou trois Siecles , Auteur de trois assez gros Volumes sur cette matiere , George Vasari, qui dans la vie d'un chaqu'un, nous a conté , comme par un inventaire , non seulement tous leurs Ouvrages, mais de plus en a voulu estre encore l'interprete : enquoy il a fait paroistre la force et la qualité de son Genie. Ce beau discoureur venant donc à l'explication de celui cy dont il est question ; après avoir dit en general , par quel moyen Raphael fut appelé au service du Pape Jules II. il commence ainsi. *La onde Raffaello nella sua arruata hauendo riceuute molte carrezze da Papa Giulio , cominciò nella camera della Segnatura una storia , Quando i Theologi ac-*

cordano la *Philosofia* et l'*Astrologia* con la *Theologia*, doue sono ritratti tutti i *sau* del mondo che disputano in vari *mo*li. Sonui in disparte alcuni *Astrologi* che hanno fatto figure sopra certe *taulette* et caratteri in vari *modi* di *Geomanzia* et d'*Astrologia*, et a i *Vangelisti* le mandano per certi *angeli* bellissimi, i quali *Vangelisti* le dichiarano. Frà costoro è vn *Diogene* con la sua *tazza* a giacere in sù le *scale*, figura molto considerata et astratta, che per la sua bellezza et per lo suo abito così accaso è degna d'essere lodata. Similmente vi è *Aristotile* et *Platone*, l'uno col *Timeo* in mano, l'altro con l'*Etica*; doue intorno li fanno cerchio vna grande scola di *Filosofi*: ne si può esprimere la bellezza di quelli *Astrologi* et *Geometri* che disegnano con le *seste* in sù le *taule* molissime figure et caratteri. Frà i medesimi nella figura d'un *giouane* di formosa bellezza, il quale apre le braccia per marauiglia, et china la testa, è il ritratto di *Federigo II. duca di Mantoua*, che si trouaua allora in *Roma*. Euui similmente vna figura, che chinata a terra con vn paio di *seste* in mano, le gira sopra le *taule*, laquale dicono essere *Bramante Architetto*, che egli non è men desso, che se è fusse viuo, tanto è ben' ritratto. E allato a vna figura, che volta il didietro, et ha vna palla del cielo in mano, è il ritratto di *Zoroastro*, et allato a esso è *Raffaello Maestro* di questa opera, ritrattosi da se medesimo nello spec-

chio. Questo è una testa giovane, et d'aspetto molto modesto, acompagnato da una piaceuole et buona grazia, con la berretta nera in capo. Ne si può esprimere la bellezza, et la bontà, che si vede nelle teste, et figure de' Vangelisti, a' quali ha fatto nel viso una certa attenzione, et accuratezza molto naturale, et massimamente a quelli che scriuono. Et così fece dietro ad un San Matteo, mentre che egli caua di quelle tauole doue sono le figure, i caratteri tenuteli da un Angelo, et che le distende in sù un libro, un vecchio, che messosi una carta in su'l ginocchio copia tanto quanto San Matteo distende: Et mentre che stà attento in quel disagio, pare che egli torca le mascella et la testa, secondo che egli allarga et allonga la penna. Et oltra le minuzie delle considerazioni, che sono pure assai, vi è il componimento di tutta la storia, che certo è spartito tanto con ordine et misura, che egli mostrò veramente un sì fatto saggio di se, che fece conoscere che egli voleva frà coloro, che toccano i pennelli, tenere il campo senza contrasto.

Adornò ancora questa opera di una prospettiva, et di molte figure, finite con tanto delicata et dolce maniera, che fù cagione che Papa Giulio facesse buttare a terra tutte le storie de' gli altri maestri et vecchi et moderni. &c.

Or comme la langue Italienne n'est pas à l'usage de tout le monde, voicy vne tres-naifue

naifue Traduction de ce long passage.

„ Tellement donc que Raphael à son ar-
 „ riuée, ayant receu beaucoup de careffes
 „ du Pape Iules, commença à peindre dans
 „ la chambre de la Signature, vne hiftoire
 „ Quand les Theologiens accordent la Phi-
 „ losophie et l'Aftrologie avec la Theolo-
 „ gie; où font representez au naturel tous les
 „ Sages du monde, qui difputent en diuerfes
 „ manieres. Il y a là à l'efcart quelques Aftro-
 „ logues qui ont tracé des figures fur de cer-
 „ taines Tablettes, et des caracteres en plu-
 „ fieurs fortes de Geomance et d'Aftrologie,
 „ et les enuoyent aux euangeliftes par de cer-
 „ tains Anges tres beaux, lefquels Euangeli-
 „ ftes les expliquent. Entre ceux-là eft vn
 „ Diogene avec fa raffe, couché fur les efca-
 „ liers, figure fort pleine de confideration et
 „ abftraîte, qui par fa beauté et par fon habit
 „ ainfi agencé eft digne d'efre loüée. Sem-
 „ blablement Aristote y eft auffi et Platon,
 „ l'un avec le Timée en main, l'autre avec
 „ l'Ethique; où alentour, vne grande Efcole
 „ de Philosophes les enuironnent. On ne
 „ fçauroit exprimer la beauté de ces Aftro-
 „ logues et Geometres qui deffeignent avec
 „ le compas fur des Tables plusieurs figures

„ et caracteres. Entre ceux-là mesmes, dans
„ la figure d'un ieune homme d'une excellen-
„ te beauté, lequel estend les bras par admi-
„ ration et baisse la teste, est le portrait de
„ Federic II. Duc de Mantoüe, lequel se
„ trouuoit pour lors dans Rome.
„ Il y a semblablement vne figure qui pen-
„ chée à terre avec vn compas en main,
„ le contourne sur la table, laquelle on dit
„ estre Bramante Architecte, parce qu'il n'est
„ pas moins luy-mesme que s'il estoit vif,
„ tant il est bien representé: Et à son costé
„ il y a vne figure qui tourne le dos, et tient
„ vn globe du Ciel en sa main, c'est le por-
„ trait de Zoroastre; et à costé de luy est
„ Raphael Maistre de l'Ouurage, s'estant
„ peint luy mesme dans le miroir. Celuylà
„ est vne teste ieune et d'un regard fort mo-
„ deste, accompagnée d'une plaisante et
„ bonne grace, avec vne birette noire sur
„ la teste. Et on ne peut exprimer la beauté
„ et la bonté qui se void dans les testes et
„ figures des Euangelistes, auxquels il a fait
„ dans le visage vne certaine attention et
„ vne naifueté fort naturelle, et principale-
„ ment à ceux qui escriuent. Et ainsi il fist
„ derriere saint Mathieu, cependant qu'il

„ copie de ces tablettes, où il y a des figu-
 „ res et caracteres, qui luy sont tenues par
 „ vn Ange, et qu'il les transcrit dans vn
 „ liure, vn vieillard, qui s'estant mis vne
 „ fueille de papier sur le genoüil, copie tout
 „ ce que saint Marc escrit: et pendant qu'il
 „ est attentif en ce trauail, il semble qu'il
 „ tourne la machoire et la teste, selon qu'il
 „ estend ou qu'il esloigne sa plume. Et ou-
 „ tre le menu destail des considerations qui
 „ sont en grand nombre, il y a la compo-
 „ sition de toute l'histoire, qui est certes com-
 „ partie avec tant d'ordre et de mesure, qu'il
 „ monstra veritablement vne telle espreuue
 „ de luy, qu'il fist connoistre que parmi tous
 „ ceux qui manioient les pinceaux, il vou-
 „ loit tenir le champ sans contraste.
 „ Il orna encore cét Ouurage d'une Perspe-
 „ ctive et de plusieurs figures, acheuées avec
 „ vne si delicate et douce maniere, que cela
 „ fut cause que le Pape Iules fist ietter par
 „ terre toutes les Histoires des autres Mai-
 „ stres tant vieux que modernes, &c.

Voyla vne longue citation à la verité, mais
 elle est aussi fort necessaire pour faire con-
 noistre à fond et visiblement la qualité de
 l'esprit de cét historien: car à moins que

d'une telle demonstration, ample, et toute originale comme est cellecy, ie n'aurois jamais pû persuader l'ineptie et la bassesse des raisonnemens de ce grand Diseur de rien; parce que ses liures ont esté iusqu'à cette heure estimez et tenus fort chers par les Amateurs de la Peinture, qui ont en effet quelque raison de les rechercher, d'autant qu'on y trouue en general les principales circonstances de la Vie des Peintres, et le catalogue de leurs plus considerables Ouvrages: outre que l'Autheur estant passablement bon Dessenignateur, et, comme il paroist assez, ayant plus l'esprit au bout des doigts qu'à la teste, il enrichit son discours de leurs Portraits, qui font sans doute la plus curieuse et la meilleure partie de ses liures.

Mais quoy que par cette qualité de Dessenignateur on eust lieu de croire en quelque façon qu'il estoit bon Peintre, neantmoins l'extravagance de son Idée (qui luy a fait voir ou plustost fantasstiquer tant de chymeres dans cette Composition de Raphael, qui la rendroient tout-à-fait impertinente) est comme vne preuve indubitable non seulement de son ignorance dans

la veritable connoissance de la Peinture, mais encore de la foiblesse et de l'incapacite de son Genie aux deux principaux Talents de cette excellente et tres-iudicieuse Profession, qui sont l'Inuention et le Costûme, dont il monstre bien, par ses ridicules admirations, qu'il n'auoit pas mesme vne legere teinture, ny aucune disposition naturelle à les acquerir, Et ç'a esté vne espece de disgrace à Raphael, d'auoir eu vn tel Panegyriste de ses Ouurages, qui en les pensant louer ne fait que les auilir par le contrefens et par le mauuais visage qu'il leur donne.

Comme il n'estoit pas permis anciennement à tout le monde d'aller à Corynthe, ce n'est pas aussi le fait indifferemment de tous les Peintres, d'examiner et de raisonner sur les Tableaux de ce rare Maistre: et il luy auroit esté beaucoup plus auantageux que Vasari se fust contenté de parler de luy en simple historien, sans se mesler d'estre l'Interprete de ses pensées aux Compositions de ses Ouurages: Car si celuy dont il fait icy la description à sa mode, et qu'il s'efforce de rendre admirable par ses exaggerations extrauagantes, n'estoit plus visible que

dans ses escrits , que pourroit-on en iuger de raisonnable? Ces sottes loüanges font toujours beaucoup plus de preiudice que d'honneur , et en de telles occasions il est assez apropos de dire que *Pessimum inimicorum genus laudantes*. Parce que les impertinens flatteurs nuisent souuent dauantage que les veritables ennemis.

Je demanderois volontiers à ce nouuueau Philostrate, où il a trouué que les Theologiens ayent iamais eu dessein d'accorder la Philosophie, l'Astrologie, et la Geomance avec l'Euangile , pour accommoder cette vision fantastique à vne des plus raisonnables Compositions de Raphael, dont l'intelligence estoit d'elle-mesme si facile et si naturelle. Mais quand, par supposition, cela seroit vray, qu'auroit afaire Diogene parmi tous ces Doctes-là, luy qui ne faisant profession d'aucune Science, menoit vne vie de chien, aboyant sans cesse après tout le monde, sans se proposer aucun autre objet dans sa Morale, que de mespriser et fouler aux pieds l'honneur qu'on rendoit aux gens d'esprit; desorte que dans cette affectation brutale il aymoit mieux paroistre vn belistre qu'un Philosophe honneste-homme; et

n'eust asseurement iamais pris parti d'aucun costé dans cette question, où il n'eust aussi rien entendu. Neantmoins au iugement de nostre Panegyriste, c'est icy vne figure qui luy paroist singulierement considerable entre les autres de cette fameuse Assemblée: Car d'abord il la remarque toute la premiere, luy donnant ces beaux Eloges. Entre ceux-là, dit-il, est vn Diogene avec sa tasse, couché sur les escaliers. Voyla vne place et vne posture bien honorable et bien decente à vn Consultant, et vn meuble auprès de luy bien conuenable au mestier qu'il luy fait faire. Il eust d'eu plustost en vne telle occasion porter sa lanterne que sa tasse, vû que la besogne où Vasari les employe, luy et tous ses compagnons, est assez obscure pour auoir besoin qu'on leur esclaire. Mais pour inspirer plus fortement au Lecteur son Idée admiratiue sur la representation de ce Diogene, il adjouste cette belle et iudicieuse reflexion en ces beaux termes, Figure, dit-il, fort pleine de consideration et abstraite, qui, par sa beauté et par son habit ainsi agencé, est digne d'estre louée. Veritablement ce Stile est si chimerique, qu'on pourroit croire que Vasari fait plustost le per-

sonnage d'un Pascariel et d'un Harlequin que d'un Historien ; ou du moins il montre qu'il estoit mauuais physionomiste, et qu'il connoissoit encore plus mal l'esprit et l'humeur bourrue de ce Cynique, lequel n'estoit nullement abstrait, ny d'ouïe d'aucune consideration raisonnable, sa vilaine maniere d'agir l'ayant rendu trop disgracié, et tout-afait incapable de ces qualitez. Aussi Raphael s'est-il bien gardé de luy donner la moindre Expression dans sa contenance, dans son habit, ny dans sa Physionomie, d'où l'on pût tirer aucun iugement avantageux ; au contraire voulant montrer la rusticité de ce Philosophe sauuage, au beau milieu de l'Assemblée generale de tous les Illustres de l'Antiquité, il l'a mis tout seul, abandonné d'un chaqu'un, et couché comme vne beste sur les escaliers de ce Gymnase Academique, avec vn mine renfrognée, et vn equipage reuenant à la sotte vie qu'il professoit.

Je ne veux pas m'amuser icy dauantage à faire vne glose continüe iusqu'à la fin de cette longue et tres-importune rapsodie de Vasari, mon inclination estant naturellement ennemye de toute sorte de critique:

Neant-

Neantmoins ie n'ay pû me taire de voir nostre pauvre Raphael entre les mains d'un si dangereux amy comme celui-là, qui en pensant le flater luy fait vn outrage insupportable, par la fole Commission qu'il s'est donnée d'interpreter ses Ouurages, et d'estre le truchement de ses intentions. Ce petit eschantillon en est vne preuue si demonstratiue, qu'il faudroit auoir l'œil de l'esprit tout-à-fait poché pour n'en voir pas l'importance: car il n'y a rien de si beau ny de si parfait, qui ne puisse estre rendu tres-diforme par ces sottes gens, qui infectent de leur ineptie toutes les choses dont ils se messent de discourir, parce qu'ils les prennent touîjours mal et à contresens.

Or ce que ie trouue extraordinairement ridicule en celui cy, c'est qu'il ne se contente pas de dechiffrer dans l'Ordonnance Historique de nostre Peintre, les figures qui y sont reellement visibles à tout le monde, mais qu'il en remarque encore d'autres que personne n'y a iamais veües que luy, et auxquelles Raphael n'a iamais pensé: Ce sont
 „ ces beaux Anges par lesquels il dit, que
 „ les Astrologues enuoyent leurs Caractères
 „ de Geomance aux Euangelistes pour

„ les expliquer. Si ce Discoureur eust entendu ce que c'est que des Caracteres de Geomance, il n'eust pas donné la charge à des Anges de les aller proposer aux Euangelistes, et il eust bien sçeu que les Astrologues ne se meslent point de cette maudite espece de diuination sousterraine et diabolique.

Mais ie me rengage encore insensiblement dans la suite de ces resueries, qui sont vn vray labyrinthe, d'où il est extremement difficile de sortir, quand vne fois on s'y trouue embarassé. Laissons donc là ce chetif Conteur de fables, et considerons plustost la chose dans le Dessenin mesme de Raphael, que de nous en rapporter aux contes d'un tel discoureur: Car quoy quel'Estantpe qu'on en void soit assez defectueuse en quelques parties de la delineation, elle nous representera neantmoins beaucoup plus auantageusement l'Idée de cette excellente Composition, que tout ce qui s'en peut dire en parolles; parce que les productions de la Peinture veulent estre veües et considerées avec les yeux: Et si ces grands Maistres de l'Antiquité (dont les Ouurages ne sont plus visibles que dans le recit des Historiens)

eussent eu le mesme vsage que nous auons aujourdhuy de la Graueure et des Estampes, qui est vn tresor inestimable dans nostre siecle, et dont les Anciens n'ont point iouy, à nostre tres-grand dommage, les Dessesins precis des Tableaux que Philostrate nous preconise, eussent sans doute mieux parlé que luy, et son liure auroit esté infiniment plus considerable et plus vtile, s'il les y eust pû aussi commodément inserer en ce temps là, qu'on le fait en celuy-cy.

Seruons nous donc maintenant de nostre auantage, et considerons nous mesmes de nos propres yeux cette noble et magnifique Composition sur son Estampe, que nous trouuerons certainement plus intelligible et plus raisonnable que le discours amphibologique de Vasari, duquel on peut dire avec vne application assez iuste *Asinus portans mysteria*. Car il nous fait ce Tableau si sottement emblematicque par ses imaginations extrauagantes, qu'au lieu de donner de l'admiration aux Sçauants, si on le croyoit, il rendroit le Peintre et son Ouurage tres-ridicules. Il ne faut donc rien chercher d'auantage dans cette Peinture, que ce qui s'y void expressément; et tenir pour tout asseuré que

Raphael n'a point eu deſſein de nous propoſer d'Emblême en ce Sujet-là, qui n'eſt autre choſe qu'une naïfue représentation d'un de ces fameux Gymnaſes de Grece, où les Philoſophes et toute ſorte d'Academi-ciens faiſoient leur lieu d'Aſſemblée, pour ſ'entretenir de leurs Eſtudes, et ſe diuertir aux Exercices.

Vitruue d'eſcrit la forme de ces Edifices publics au cinquieſme Liure, Chapitre vnze, et les nomme Xiſtes, Pâleſtres, Exedres, ſelon leur uſage particulier, qu'il explique. Et Palladio dans ſon Traitté de l'Architecture, Liure troiſieſme, Chapitre vingt et vn, en parle encore plus clairement, parce qu'il en fait la démonſtration oculaire par un Deſſein ample et fort exact. Si bien qu'il n'eſt point beſoin que ie m'arreſte à en faire icy un plus long diſcours.

Or comme le plus celebre de tous et le plus noble a eſté celui d'Athenes, il y a de l'apparence que Raphael ſe l'eſt propoſé; et les Curieux d'Eſtampes appellent auſſi communément cette Piece, l'Eſcole d'Athenes. Nous pouons bien dire encore icy en paſſant, que Vaſari ne regardoit la ſtructure de cet Edifice, que comme une Per-

ſpectiue faite à plaifir, ſans autre intention que d'enrichir le fond du Tableau; quoy qu'en effet ce ſoit la principale partie de „ cette Hiftoire: Il orna, dit-il, cét Ouurage „ d'une Perſpectiue. Mais c'eſt l'ordinaire de ceux, comme celui cy, qui voyent les choſes qui ne ſont point, de ne voir pas bien auſſi celles qui ſont, tant la Perſpectiue de leur iugement eſt renuerſée.

Preſuppoſant donc qu'on ait vne intelligence raifonnable de la Forme et de l'Vſage de ces Gymnaſes, il ſuffit que nous en conſiderions icy le departement des Philoſophes et des Studieux, n'ayant rien à voir dans ce Deſſein de tout ce qui ſe paſſoit au reſte des exercices du corps, dont la plupart ſe faiſoient dans les departemens du dehors, acauſe du bruit et du tumulte que les Luiteurs, ceux qui manioient les Armes, qui s'exerçoient à lancer le Dard, à la Courſe, et à d'autres ſemblables applications violentes, faiſoient par tout leur Quartier; ce qui euſt ſans doute interrompu et troublé les cōferences de ceux qui ne demandoient que le repos dans leur entretien. C'eſt vers ces derniers que noſtre Peintre nous attirez, pour nous donner la ſatisfaction d'y

voir les deux plus Illustres Chefs des Sciences qui ayent iamais paru dans le monde, le diuin Platon et le sçauant Aristote son grand Disciple, quoy que peu conforme aux sentimens et au genie de son Maistre, dont il deuint à la fin Riual par vne malignité ingrate et ialouse, qui le rendit extremement odieux à toute la Ville d'Athenes, d'où il fut contraint de s'absenter iusques après la mort de Platon. Ce que ie remarque expressément, afin qu'on obserue dans la Peinture, qu'il semble que Raphael ait voulu monstrier aux gens d'esprit, par la contenance et par la physionomie qu'il a donnée à l'un et à l'autre, la diuersité de leurs Genies: Car le premier et le plus considerable sans doute, puisqu'il merita le nom de Diuin parmi ces grands hommes, fait assez entendre par l'action du bras et de la main qu'il tient leuez vers le Ciel, qu'il entretenoit ses Auditeurs de speculations sublimes et transcendantes: mais l'autre qui estoit plus scolastique, fait le personnage d'un Pedant seueré qui dogmatise: en effet aussi il est demeuré dans les Colleges avec les Pedants, et Platon a eu le partage des galants hommes.

Veritablement Raphael a triomphé dans cette Expression, qu'il a sçeu accompagner encore d'un air de physionomie fort convenable à l'esprit de l'un et de l'autre; Platon montrant une certaine douceur affable, et une noblesse sur le visage, qui le rend extrêmement venerable; et Aristote au contraire paroist contencieux et tout renfrogné.

Après auoir donc placé, comme il falloit, au lieu le plus apparent de son Tableau, ces deux principaux Coriphées des Philosophes sçauants (car il y en a eu encore d'autres fort celebres seulement par leur Sagesse et par l'exemple d'une belle vie morale, tel que fut Socrate) nostre Peintre s'est donné moins de sujetion au reste de ses figures, dont la pluspart ne sont en effet que les Auditeurs de ces premiers: car quoy qu'il semble y en auoir là de diuerses Classes, c'est à dire des Geometres, des Astrologues, des Cosmographes; neantmoins Platon estoit excellemment tout cela: si bien qu'on peut croire avec raison qu'ils sont aussi là comme ses disciples. Ce n'est pas pourtant, à mon auis, qu'il y eust aucun inconuenient de les prendre pour des Ptolemées, des Ar-

chimedès, des Euclides; et de s'y imaginer encore quelques autres Chefs de Sectes, puisqu'en effet nous y voyons bien Diogène, qui n'estoit pas vn grand Astrologue, ny vn grand Sophiste, et qui vrai-semblablement ne se trouuoit là que pour se mocquer; car la Peinture a ses priuileges et ses Licences aussi bien que la Poësie, et ne s'astreint pas si fort aux Loix de la verité, qu'elle n'introduise presque toujours quelque fiction dans ses representations, qui ne sert que d'ornement à son Histoire: et c'est principalement en cette partie que le peintre fait mieux paroistre la gentillesse de son esprit; outre que les Sujets vagues et composez, comme celui cy, laissent toujours vne grande liberté à l'Inuention; si bien qu'il suffit de se contenir dans les limites de la vrai-semblance, sans captiuer son Genie sous la rigueur de la verité precise.

Considerant donc nostre Tableau dans cette veüe là, on peut donner à chaque figure quelque application plus ingenieuse, que si on se contentoit en general de les passer toutes pour de simples Academiciens, Sectateurs de nos deux grands Gymnasiarques. Et il y a bien de l'apparence que Ra-
phael

phael s'est proposé quelque chose de plus recherché dans cette ample et magnifique Composition: car pourquoy auroit-il mis vne couronne sur la teste de cét Astrologue ou Geographe qui tient vn Globe en sa main, s'il n'eust voulu faire voir par là que c'est Ptolémée, qu'il a honoré de cette marque, parce qu'on le nomme par excellence le prince des Astrologues et des Geographes. Neantmoins comme il n'estoit ny contemporain ny compatriote de ces premiers, cela pourroit faire naistre quelque scrupule aux Critiques de les voir ensemble. Mais cette licence est ordinaire parmi les poëtes, et consequemment aussi permise aux peintres: tescmoin l'incomparable Virgile, quia si bien ajusté la Reyne Didon avec son *Ænée*, qu'il les fait coucher ensemble, quoy qu'il y eust vn grand interuallé de temps entre l'un et l'autre, et que Didon fust plus ieune au moins de trois siècles. On peut croire encore, et mesme plus probablement, eu esgard au pays et à la cronologie, que cette figure assise et placée vers le milieu du Tableau, et sur le deuant du plan, laquelle paroist toute penfue et comme malade, soustenant sa teste avec la main, et acou-

dée sur vn bout de table, est le philosophe Epicure, qui escrit son testament dans vne lettre qu'il adressa à Idomenée son particulier amy, selon qu'il est rapporté par Diogenes Laertius, parce que ce fut la dernière et vne des plus admirables actions de toute la vie de ce grand homme, vû qu'estant dans des douleurs incroyables de la pierre, dont il mourut aussi-tost après, il ne laissa pas de conseruer la quietude d'esprit iusques au bout, et de raisonner touîjours de la mesme sorte qu'il eust pû faire en pleine santé. Ce qui monstre bien que les sentimens et les preceptes de ce philosophe n'estoient pas tels qu'on les croit, et que le plaisir qu'il appelloit le Souuerain Bien n'est pas cette volupté honteuse dont on le descrie.

Il sera facile de faire d'autres semblables obseruations sur le reste des figures de cette Peinture, qui fourniront vne ample matiere aux studieux qui s'y voudront diuertir: car dans cette Escole generale, et ouuerte à toute sorte de Vertueux, on traittoit non-seulement des Sciences speculatiues, mais encore de l'Art militaire, de la Politique, de L'œconomie, de la medecine, de la Poësie, de la Musique, de la Peinture, et des Me-

chaniques ; comme il se void manifestement par les liures , qu'Aristote en a composez : tellement que dans vne varieté si estendue et si libre, il n'y a figure, pour estrangere qu'elle paroisse dans ce Gymnase, à qui on ne puisse trouuer quelque pretexte d'y estre venue. Cela neantmoins n'est pas sans bornes, au dela desquelles il y auroit de l'extrauagance de se licentier, comme a fait nostre hiltorien pictoresque Vasari, qui, sans discretion et sans esprit, et contre toute apparence d'aucune possibilité, a tellement confondu l'ordre des temps et des choses, dans l'application chymerique qu'il a donnée à cette Peinture, qu'il seroit capable d'estourdir et d'hebetervn Lecteur credule qui se voudroit amuser à recueillir quelque fruit de ses resueries: Car par ie ne scay quelle demangeaison de paroistre docte, il introduit là vn certain Roy Zoroastre, dont asseurement Raphael n'entendit iamais parler, et qui vint au monde prés de deux mille ans auant Platon, et dans vn país extremement esloigné du sien; outre que ce vieil Roy Scythe ne fut celebre que par la Magie, dont Pline croit qu'il a esté l'Inuenteur : qui est vne estude de laquelle iamais personne ne

fist profession dans les gymnases. Mais voyez encore l'adresse et la perspicacité de nostre Italien Vasari à le reconnoistre parmi tant , d'autres ; Il ya , dit-il , vne figure qui tourne le dos , c'est le portrait de Zoroastre. vn autre que Vasari eust esté sans doute bien empesché a remarquer ainsi le portrait d'un homme qui tourne le dos.

Je n'ose poursuiure dauantage l'examen de ce qu'il va continuant de dire ensuite , de peur de me rendre trop ennuyeux dans ma critique , et de m'ennuyer aussi moy-mesme à vne lecture si rapsodieuſe. Je feray mieux de couper icy le fil de cette Dissertation , que j'ay aussi-bien déjà estendiue beaucoup au dela de ce que ie m'estois proposé au commencement , où ie ne faisois estat que de donner l'Idée generale de la Perfection de la Peinture , suiuant les Maximes des anciens Maistres ; et d'en faire comme vne espece de demonstration oculaire par l'exemple de quelques vns des plus reguliers Ouurages de Raphael , à dessein d'ouurir les yeux de l'esprit à plusieurs Peintres de nostre temps , qui ont déjà de grandes dispositions à deuenir excellents dans leur Profession , n'ayant plus besoin pour

cela que d'estre auertis des choses fondamentales de la perfection del' Art, dont l'execution après leur sera facile, et sans lesquelles neantmoins ils n'iront jamais qu'en tastonnant comme des aueugles dans le chemin espineux de la Peinture.

Cette verité est tellement establie par les Principes que i'ay proposez au commencement de ce Discours, qu'elle ne scauroit plus desormais estre remise icy en question par des esprits raisonnables. Il se pourra faire neantmoins que la preoccupation de ceux à qui la Fortune où les Cabales ont déjà fait part de cette fausse reputation (dont auoiët aussi esté felicitez auant eux, les Saints Martins de Boulogne, les Maistres Rouffes, les Tintorets, les Pauls Veroneses, les Parmesans, les Freminets, les Iosepins, et vn nombre d'autres tels Desseignateurs praticiens de la mesme espee) les rendra si laches et si stupides, qu'ils aymeront mieux ioüir et demeurer dans la possession de ce faux bien, que de se donner en leur trauail la sujetion que demande necessairement l'estude et la contention d'esprit des Sçauants Maistres: car il est certain que les belles choses coustent à produire, et sont dif-

ficiles; et que les secondes pensées des gens d'esprit sont d'ordinaire plus iudicieuses que les premieres: d'où l'on doit aussi conclure que ceux-là d'entre les Peintres à qui toutes sortes de Sujets semblent si indifferents et si egaux à traiter et à historier qu'ils n'en trouuent point de plus difficile l'un que l'autre, et qui après la premiere Idée qui leur est venue pour un Tableau ne cherchent rien davantage, mais s'y arrestent de telle sorte, qu'ils n'y changent n'y ajoutent aucune chose; ces Peintres-là, disje, n'ont que des Genies superficiels, dont les Ouvrages ne donneront iamais guere de curiosité aux Intelligents, qui n'y trouuant rien de rare ny d'estudié, seront assez satisfaits de les auoir vûs vne fois comme en passant.

Or ie n'appelle estudié que ce qui concerne les operations d'esprit, et les iudicieuses Observations sur la partie du Costûme, lequel est comme un lien, ou un Composé de l'Inuention et de l'Expression, les deux plus nobles de nos cinq Principes, où consiste tout ce qu'il y a d'ingenieux et de sublime dans la Peinture; les trois autres, c'est à-dire, la Proportion, le Coloris, et la

Delineation perspective, regardant plustost le mecanique de l'Art, que le Spirituel, et n'estant, par maniere de dire, que les Instruments de la Science de la Peinture: si bien que ceux qui appliquent tout leur esprit à ces Parties là, trauaillent plustost engens de mestier, qu'il n'estudient; Aussi ne sont-il nommez par les Sçauants, que des Desseignateurs praticiens, et n'auroient iamais esté considerables parmi les Peintres anciens. Neantmoins parce qu'ils sont en bien plus grand nombre que les autres, l'abus courant, et vne certaine ignorance presomptueuse qui regne aujourd'huy sur cet Art là, leur a tellement abandonné la possession du nom de Peintres, et donné tant d'auantages de Fortune sur les vrais Sçauants, que ces derniers ne iouissent pour l'ordinaire que bien tard des fruiçts de la gloire legitime qui leur est deüe, demeurant presque toûjours opprimez durant leur vie par la multitude, et par la cabale des Ignorants, chez qui la Peinture est maintenant vne Idole fort materielle; au lieu qu'autres-fois elle estoit considerée comme vne Déesse toute spirituelle.

Le pauvre Dominiquin, le plus sçauant

de tous les Eleues des Caraces, et peut-estre le seul digne du nom de Peintre, a esprouué fort long-temps cette disgrâce; quoy que presque tous les Competiteurs luy fussent extremement inferieurs, et tres-indignes de venir en concurrence avec luy: car si nous en exceptons le Guide, qui fut veritablement plus fauorisé que luy de la Nature pour le Talent de la Grace qui la rendu singulier dans tout son siecle, mais qui ne luy estoit aussi aucunement comparable dans celuy de l'Expression, et moins encore dans l'intelligence de la regularité perspective; que pourra-on dire de l'aveuglement des Peintres de nostre temps qui luy prefererent des Iosepins, des Lanfrancs, et d'autres semblables manieristes, dont les Ouvrages n'ayant que le faux esclat d'une ne sçay qu'elle nouveauté que ceux d'aujourd'huy appellent une furie de Dessin, et une franchise de pinceau, que l'ignorance des veritables beautez et des principes de l'Art leur fait admirer, n'ont eu aussi de reputation qu'autant qu'a duré cette faueur passagere de la Fortune; si bien qu'ils ne trouuent plus maintenant de place dans les cabinets des Curieux, qui s'en sont lassés tout aussi-tost et detrompez. Cette

Cette mesme extrauagance de iugement, secondée encore de la ialousie naturelle aux Italiens, qui ne veulent pas souffrir que la Peinture face part de ses bonnes graces à d'autres que de leur Nation, auoit commencé de rendre aussi vne pareille injustice à nostre Illustre François Nicolas Poussin, le plus digne fauori qu'elle ait trouué depuis ces fameux Anciens Apellés, Timanthe, protogenes et leurs semblables.

Or quoy qu'il soit difficile que ie puisse rendre ce telmoignage à la Verité sans estre suspect de flaterie, parlant d'un homme vivant et né François; neantmoins comme ses Ourages ont déjà si hautement triomphé de tous ses ialoux, et rendu l'Enuie confuse et muette contre luy, et que son merite a eu la force, quoy qu'en vn pays estranger, de se produire et de s'esleuer avec tant d'esclat par dessus tous ses Riuaux, qu'ils s'est fait voir de quatre cent lieües à la Cour de France, dans le regne le plus fauorable aux Vertueux qu'on puisse esperer, vû que le Roy mesme, qui luy fist l'honneur de ietter les yeux sur luy, et de l'appeller à son seruice, estoit bon Dessenignateur, et vniuersellement intelligent en tous les beaux Arts.

Q

Ce fut vne conjoncture extraordinairement auantageuse à nostre Peintre, et vne Iustice que la Fortune luy voulut faire; car elle n'est pas touîjours aueugle ny ennemie du merite des galants hommes. Depuis ce temps là toute la reputation de ses Riuaux a plustost serui d'establissement à sa Gloire, qu'elle n'y a fait d'obstacle; et on connoist aujourd'hui visiblement, par le parangon de leurs Ouurages aux siens, que ce Poussin est en effet vn grand Aygle dans sa profession, ou pour en parler plus nettement et sans figure, c'est le Peintre le plus acheué, et le plus parfait de tous les Modernes. Cela n'est pas difficile à faire voir aux Sçauants, qui examinent et iugent des choses à la maniere des Geometres, c'est adire à la rigueur, par la pure demonstration, et par l'Analyse de leurs principes, sans dóner aucune entrée à l'Opinion, ou à la faueur, qui sont les pestes de la Verité. Mais les autres qui n'ont que des cónoissances superficielles, et qui neantmoins presument beaucoup de leur Iugement, prendront cecy pour vn Paradoxe, et se rendront par ce moyen incapables d'estre esclaircis de sa verité: C'est pourquoy i'en laisse la discussion, et me contente d'auoir

establi dans ce Discours les Maximes fondamentales et la methode qu'il faut tenir pour son examen, sans m'interesser davantage dans ce demeslé. l'adjousteray seulement encore par forme d'avis, que ceux qui auront assez de curiosité pour en venir iusques à la preuue decisive, ils la trouueront suffisamment demonstrée dans son Ouvrage des sept Sacrements qu'on void à paris chez Monsieur de Chantelou Maistre d'Hostel ordinaire du Roy, amy intime de cét Illustre Poussin. C'est vne suite de sept Tableaux vniformes, de grandeur mediocre, mais d'une estude extraordinaire, où ce noble Peintre semble auoir fait la derniere preuue, non seulement de la regularité de l'Art, selon toutes les Parties qui sont expliquées en ce Traitté, mais encore de sa plus haute excellence, par la Nouveauté de ses Inuentions, par la Noblesse de ses Idées sur chaque Sujet, par la sçauante et iudicieuse Obseruation du Costûme (enquoy il est presque vnique) par la Force de ses Expressions, et en vn mot, par toutes les mesmes Qualitez de ces grands Genies de l'Antiquité, entre lesquels il auroit tenu, à mon avis, vn des premiers Rengs, puisque

nous voyons communément dans ses Ouvrages toutes les mesmes Parties d'excellence que Pline et les autres ont remarquées de leurs Apellés, Zeuxis, Timanthe, Protogenes, et du reste de cette premiere Classe de la Peinture. Car si Apellés leur a semblé si admirable d'avoir sçeu représenter le bruit du Tonnerre, on peut voir aussi dans ce Sujet mesme, dont ie parle, que nostre Pouffin a peint la Voix, laquelle est d'autant plus difficile à exprimer; qu'elle est moins sensible en son effet. J'ay remarqué ce trait ingenieux au premier Tableau des sept Sacraments, où Saint Iean conferant le Baptisme à nostre Seigneur, ceux d'alentour qui se trouvent aussi là presens pour le recevoir après leur Maistre, font connoistre visiblement par la surprise et l'estonnement où ils paroissent, regardant en haut et de tous costez, qu'ils entendent cette Voix celeste qui dist, Voicy mon fils bien-aimé.

Le mesme pline qui a proposé, comme vn miracle dans la peinture, cette Expression du Tonnerre, y adjouste encore, que ce grand Maistre Apellés se plaisoit aussi à représenter les Histoires des Agonisans. Or il se rencontre icy, par ie ne sçay qu'elle con-

currence fortuite, que le Sacrement de l'Extreme-Onction à présenté le mesme Sujet à nostre peintre, qui, voulant traiter ce saint Mystere sous vne Idée noble et magnifique selon son Genie, a choisi pour cet effet la personne d'un Capitaine Romain dans l'Agonie, enuironné de tous ses plus proches; de sa Mere, de sa Femme, de ses Enfans, et d'un grand nombre de domestiques, tous diuerfement affligez, ou de regret, ou de compassion; entre lesquels, et dans le lieu le plus apparent, il a peint le Prestre qui assiste le pauvre mourant, et luy administre les saintes Huiles avec vne deuotion pleine de pitié.

Ce seroit vn trop long discours que d'entreprendre icy la description de toutes les belles considerations, et des circonstances iudicieuses qui se voyent dans cette admirable Composition: l'auray plustost fait de dire en vn mot, qu'elle est vn vray parallele du fameux Chef-d'œuvre de Timanthe sur le Sacrifice d'Iphigenie, dont i'ay déjà cy-deuant parlé, et que Plin et Quintilien nous depeignent comme le plus rare, le plus ingenieux et le plus parfait Tableau de l'Antiquité. Mais de sçauoir maintenant lequel

des deux, ou leur Antique, ou nostre Moderne a exprimé son Sujet avec plus d'art, et d'une maniere plus pathetique, c'est vne question à quoy ie ne touche point, me contentant seulement de dire qu'entre les Peintres Modernes nostre Poussin est comme vn autre Timanthe.

La mesme raison qui me retient de m'engager plus auant dans l'examen de cette excellente Composition m'oblige encore à laisser le reste du grand Ouurage dont elle ne fait qu'une septiesme partie: outre que cette entreprise seroit desormais de trop longue haleine pour moy, qui ay déjà bien passé les bornes que ie m'estois proposées au commencement de ce Discours.

I'en diray donc seulement en general vne chose qui me semblera, et en cela digne d'estre remarquée, avec laquelle ie veux conclure: C'est que chacun de tous ces Tableaux est tellement excellent en son espee, qu'on n'en scauroit particulariser vn seul entre les sept qui ait le moindre auantage sur aucun des autres de la part du Peintre: car quoy que l'Histoire des diuers misteres qu'ils representent ne fust pas roûjours également abondante ny commode pour l'Expression,

neantmoins ce puissant Genie a si bien sçeu proportionner chaque partie de son Sujet general au terme de l'egalité entre-elles, et leur donner vne Perfection si relative à leur Tout, qu'il en a fait vn Ouvrage indivisible, ne laissant par ce moyen point de lieu au choix d'en souhaitter l'un plustost que l'autre. Car bien que chaque Tableau pris à part, et separé de cette Vnion, ou, pour ainsi dire, de cette Encyclopedie des Sacrements, soit communément considéré comme vne Histoire complete et independante du reste, neantmoins la principale Intention de nostre Peintre ayant esté d'en former vn Corps mystique, composé de ces sept membres sacrez (qui est la plus noble Idée qui pouuoit naistre dans la pensée d'un Peintre Chrestien, et qui luy est si particuliere qu'il ne paroist point qu'elle soit venue à aucun autre avant luy) il s'est estudié d'en faire vn Chef-d'œuvre dans lequel il se monstroit tellement Maistre des Sujets qu'il traite, que des plus steriles et des plus simples, on vist qu'il en sçauoit faire autant que des plus riches et magnifiques, la fecondité de son esprit n'ayant besoin d'aucune aide venant de la part de la matiere; ce qui toutes-

fois semble d'abord aussi incroyable à dire comme il paroist véritable et qu'il est visible dans cet Ouvrage, par l'égalité qu'il a introduitte avec tant d'art en chaque partie, que rien n'y domine: car cette vniformité de Perfection est vn effet de la dernière excellence où l'on puisse atteindre.

Je pensois finir par cette démonstration, qui luy eust certainement esté glorieuse, en mettant vne de ces sept Compositions en parallèle d'un pareil Sujet traité, ou par Leonard de Vinci, ou par Raphael; car après ces deux grands Chefs des Peintres Modernes, il n'en faut plus chercher d'autre capable de cette noble contestation. Mais depuis, ayant bien considéré que ces manieres de comparaisons sont presque toujours odieuses, j'ayme mieux en laisser faire le iugement à vn chacun, sans rien decider icy; me contentant seulement de dire que i'auois ietté les yeux pour cet effet sur le principal Ouvrage de Leonard de Vinci, c'est adire sur cette fameuse Cene de Nostre Seigneur qu'il fist à Milan, du temps du grand Roy François premier, laquelle eut vn tel succès pour la fortune du Peintre, qu'elle luy valut les bonnes graces de ce tres-illustre Monarque

narque, qui luy fist l'honneur de l'appeller à sa Cour, et de le retenir toujours depuis à son service. Or nous auons dans la Paroisse Royale de saint Germain à Paris, vne excellemment bonne Copie de cette Cene, que quelques vns croyent estre de la propre main de Leonard de Vinci.

La mesme Histoire a aussi esté traittée diuerfes fois par Raphael, et tout cela se trouue en Estampe, qui est vn moyen assez commode pour en pouuoir faire le parangon avec celle que nous auons dans l'Ouurage des sept Sacrements de nostre Poussin.

Mais pour venir à cette tres-delicate Critique avec la circonspection requise, suivant toujours la Boussole de nos Principes, il faudra se souuenir, auant toutes choses, de quelle importance nous y auons establi l'Obseruation du Costûme, dans lequel consiste le Principal Magistere de la Peinture, et qui en est, pour ainsi dire, l'esprit Raisonnable; comme le reste du mechanique, le Coloris, et la Delineation des figures, en fait simplement le Corps avec ses Organes. Desorte que sans l'intelligence de cette premiere Partie, rien ne sçauroit estre bon aux yeux des Sçauants, qui sont toujours

plus choquez des fautes de iugement, et de l'obmission des Circonstances essentielles et necessaires à l'Histoire qu'on represente, que de ce qui pourroit estre defectueux dans la Partie mechanique.

Voyla le nœud de nostre Question, qui ne sera pas si malaisé à desmesler lors qu'on sera pleinement instruit des Ceremonies de la Cene, et sur tout de la maniere dont on se mettoit à table en ces temps-là; qui est icy vne consideration fort importante, et sans laquelle il est impossible de concevoir comme quoy saint Iean pouuoit reposer sa teste sur la poitrine de nostre Seigneur: Car en la posture qu'on le void dans quelques Tableaux, il y a vne Indecence qui ne se peut iamais excuser.

Ensuite de cette grande et principale Observation (dont toute la gloire est veritablemēt deüe à nostre Sçauant et tres iudicieux poussin, puisqu'auant luy on ne trouue point qu'elle ait esté mise en œuvre par aucun Peintre) Il faut qu'il paroisse encore visiblement, que, comme cette Action se passa de nuict, les figures ne soient esclairées que d'vnelumiere artificielle: car sans cela, qu'elle vray-semblance, ou qu'elle conformité y

auroit-il de la Cene à sa Representation. Or ces deux Points sont tellement essentiels et necessaires, qu'on ne s'en peut dispenser sans faire vne faute inexculpable contre le Costûme.

Après ces deux rigoureuses Obligations, on pourra passer à d'autres recherches moins importantes, mais qui neantmoins ne laissent pas d'auoir besoin d'estre accompagnées de certaines Circonstances remarquables, sans lesquelles il resteroit quelque chose à desirer: comme si au fort de l'emotion qui s'esleua parmi les Apostres, quand nostre Seigneur les eut auertis que quelqu'un d'entre-eux deuoit le trahir cette nuit là; on voyoit saint Iean se reposant, et mesme endormi sur le costé de nostre Seigneur, sans s'en mettre en peine avec les autres; ce seroit vn contre-temps tout-à-fait desavantageux à cette Expression. Et c'est à dessein que ie remarque cette absurdité entre les autres, parce qu'elle est ordinaire au commun des Peintres, et que mesme elle a eschappé à Albert Durer dans vne de ses Estampes, quoy que ce grand Maistre ait eu peu d'egaux en sa Profession; à cela près neantmoins qu'il n'estoit guere entendu au fait du Custûme.

Ce feroit auffi vne meſpriſe aſſez notable ; de placer ſaint Iean ailleurs qu'au coſté de noſtre Seigneur , puis que autrement il n'auroit pû reposer ſur ſa poitrine , ce qui eſt expreſſément remarqué dans l'Evangile.

On continuera d'examiner de ſemblables choſes , qui feront connoiſtre incontinent quel eſt l'Eſprit et le Jugement du Peintre : Après quoy , il ſera iuſte de prononcer en faueur du plus Ingenieux et du plus Corréct ſur le Coſtûme ; à l'exemple de ces celebres Arbitres de l'Antiquité , dont nous auons fait mention , auxquels nous ne ſommes pas moins obligez que ceux meſmes qu'ils ont immortalifé dans leurs eſcrits , puis que par la deſcription qu'ils ont faite de leurs Tableaux , avec des raiſonnemens excellents ſur le merite et ſur la qualité des diuers Genies de ces fameux Peintres de la Grece , ils ont conſerué l'Idée de la Perfection de l'Art , qui ne ſeroit plus conneüe aujourd'huy ſans eux.

C'eſt dans ces beaux Liures que noſtre Illuſtre Moderne Nicolas Pouſſin ſ'eſt ſibien inſtruit , et conformé aux plus celebres Anciens , par l'auantage extraordinaire qu'il a eu d'auoir eſtudié aux Lettres humaines

auant que de prendre le pinceau ; ce qui est presentement aussi rare entre les Peintres , comme il est absolument necessaire à ceux qui aspirent à la Perfection de l'Art : Car puisque la Poësie et la Peinture ne sont qu'une mesme Forme de Genie , et qu'il est certain que, pour estre Poëte, il ne suffit pas de faire des Vers bien mesurez , avec des paroles agreables à l'oreille , si ce qu'on dit n'est encore quelque chose de sçauant et d'ingenieux : Il s'ensuit aussi que dans l'Escole de la Peinture , celui qui n'applique son esprit qu'à desseigner après vn Modelle, et qui appuye toute son estude sur le Pinceau, ne fera iamais qu'un Ouurier mechanique , très-indigne de la Qualité de peintre , comme cét autre ne passe que pour vn simple versificateur.

Sibien qu'au seruice de cette Noble et Glorieuse Princesse des Arts la Peinture, qui est toute Esprit, Il faut auoir des Talents et des Connoissances extraordinaires pour oser pretendre à l'honneur de ses bonnes graces ; et ceux qui par la bassesse et la pesanteur de leur Nature ne se peuuent eleuer plus haut que la partie mechanique, ressemblent à ces mauuais Courtisans de

Penelope, lesquels n'ayant pas l'esprit de s'insinuer fauorablement dans son entretien particulier, ny assez d'adresse ou de merite pour se rendre considerables auprés d'Elle, demeuroient derriere les plus galants, et estoient reduits à faire la Cour à ses Suiuantes.

FIN.





TABLE DES ARTICLES DE CE TRAITTE'

DE l'Inuention, premiere partie de la
peinture. page 11.

De la proportion, 2. partie. p. 11.

De la Couleur, ou application des Ombres
et des Lumieres, 3. partie. p. 12

Des Mouuemens, ou Expression des pas-
sions, 4. partie. p. 13.

De la Perspective, ou position reguliere
des Figures, 5. partie. p. 17.

Examen du Iugement de Pàris, desseigné
par Raphael, et mis en Estampe. p. 23.

Examen du Massacre des Innocens, des-
seigné par Raphael, et mis en Estampe. p. 46.

Examen de la Descente de la Croix de
nostre Seigneur, peinte par Raphael, et
mise en Estampe. p. 50.

Explication du Costûme, principe fonda-
mental et vniuersel pour toutes les parties

T A B L E

de la Peinture. p. 54.

Examen du Iugement Vniuerfel de la Fin du monde, peint par Michelange, et qui se void en Estampe. p. 70.

Dans cét examen on trouuera quatre Considerations qu'il faut obseruer necessairement dans la Composition d'une Histoire.

Suite de l'Examen de la Descente de la Croix de nostre Seigneur. p. 78.

Ingenieuse Representation d'un grand Cyclope dans un petit lieu, peint par Timanthe, peintre ancien. p. 85.

Imitation du mesme Sujet peint par Iules Romain, peintre moderne. p. 86.

Examen du Gymnase, ou Academie des Philosophes d'Athenes, peint par Raphael, et qui se void en Estampe. p. 92.

Sur ce Sujet ie rapporte vne tres-impertinente explication de cette Peinture de Raphael, que George Vafari en a donnée dans son Liure de la Vie des peintres; et ie la cite dans les propres termes de l'Auteur, et fort amplement, afin que par cette longue rapsodie toute chymérique on connoisse mieux combien il est important de sçauoir au vray l'Histoire qui se represente dans un Tableau, pour en pouoir faire un iugement raisonnable.

F I N.

1387-641 w/1387-642

10.11.26

